

### ÉLECTIONS À SHERBROOKE

Nous félicitons MM. Renald Fréchette, Pierre Deschêne, Clément Dussault et Mlle Monique Desaulnier qui viennent d'être élus respectivement aux postes de président, vice-présidents et secrétaire de l'AGEUS.

### LE Q.L. EN DEUIL

C'est le coeur en compoction que nous apprenons la mort d'Elsa. La charmante danseuse du "Zénith Bar" se serait suicidée à la suite des calomnies qu'aurait déclenchées un autre récent défunt! Jeunes gens, écoutez votre maman...

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 31 MARS 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 49

Dans ce numéro, une enquête sur

### LES ÉTUDIANTES-INFIRMIÈRES

A ce sujet, les lecteurs trouveront en page 2 une lettre ouverte et un article intitulé: "Des cours mal foutus"; en pages 6 et 7, suivent "Ce qu'en pensent les directrices des étudiantes infirmières"; "Sabotage d'une belle profession"; "Condition bâtarde pour l'étudiante-infirmière"; "Un système désuet"; et enfin, en guise de conclusion, "Ce que l'enquête a révélé".

## DANS LES HÔPITAUX

# L'EXPLOITATION RÉGNE

## «T-BAR» POUR L'AN PROCHAIN

Le cable de notre monte-pente actuel étant atteint de dichotomie avancée, les skieurs désireux de grimper en haut de la côte voudront le faire par leurs propres moyens. Qu'ils se consolent pourtant en songeant à l'avenir! Car, c'est décidé, sinon officiellement du moins pour toutes fins pratiques, nous aurons un "T-BAR" l'an prochain.

Le nouveau monte-pente aura une capacité de remontée de 750 personnes à l'heure, soit 150 de plus qu'actuellement. Il sera situé complètement à gauche de la piste no 1, et si les ententes tentées réussissent, se rendra quelques centaines de pieds plus haut qu'il ne le fait présentement.

Au cas où votre porte-monnaie aurait des craintes, qu'il se rassure, car il n'est pas question

pour le moment d'augmenter les tarifs, quant aux étudiants du moins. Comme on s'attend, avec raison, à ce qu'il y ait un surcroît de skieurs, on fixera une limite au nombre de skieurs acceptés. Premiers arrivés, premiers servis; la préférence sera, comme il se doit, donnée aux étudiants. Il est par conséquent prévu que, financièrement, les opérations se solderont par un déficit. C'est que le Comité des Sports n'est pas une entreprise commerciale, mais un service.

Il nous fait plaisir de baisser notre chapeau (l'expression est à la mode de ce temps-ci dans le Q.L.) devant le nouveau monte-pente annoncé, ou plutôt, devant les responsables, Monsieur Lemay en tête.

Guy Tourillon

## Une enquête du «Quartier Latin» chez les étudiantes gardes-malades

Comme le lecteur peut le constater, le présent numéro est consacré en bonne partie à la situation des étudiantes gardes-malades, à leurs conditions d'études ou de travail (on ne sait plus comment qualifier leurs activités dans les hôpitaux).

Les articles qui traitent de leur cas sont le fruit d'une enquête que le "Quartier Latin" a menée depuis plusieurs mois dans les hôpitaux de langue française, catholiques, de la métropole et ce au prix de moultes difficultés, ces mêmes difficultés que l'on rencontre chaque fois que l'on aborde un sujet tabou. Questionnaires distribués sous le manteau, assurance de l'anonymat le plus complet, attention de ne pas éveiller la méfiance des autorités. Et malgré tout il est arrivé que dans certains hôpitaux l'on ait dut abandonner les recherches pour ne pas sacrifier inutilement des étudiantes. Exception faite de quelques hôpitaux, dont le nombre est très restreint, Maisonneuve par exemple, la situation est sensiblement et malheureusement la même partout. Mais toujours pour éviter de compromettre inutilement des étudiantes, nous ne pouvons révéler quels sont les hôpitaux dont nous avons eu des réponses complètes à nos investigations. Disons qu'il s'agit d'institutions reconnues et typiques.

Certains se demandent peut-être pourquoi le "Quartier Latin", journal des étudiants de l'U. de M., s'intéresse à ce problème. Pour l'équipe, la question ne s'est pas posée. Et ce pour plusieurs raisons. D'abord: l'unité étudiante. Le monde de ceux qui sont à la période de l'apprentissage d'une profession ou d'un métier, doit faire bloc. L'avenir se crée dans l'immédiat, les injustices qui gangrèment présentement notre société menacent ce lendemain dans lequel nous évoluerons, notre formation terminée. Aussi ce qui se fait, ou ne se fait pas aujourd'hui, sera la cause de notre mieux-être ou de notre moins-être demain. Et, comme citoyens, rien de ce qui affecte la collectivité dans son entité physique

ou morale ne peut nous être étranger. Nous sommes responsables des scandales ou des injustices que nous acceptons ou ne dénonçons pas.

Plusieurs, au cours de danses ou autres soirées, ont pu se réjouir de la présence d'étudiantes gardes-malades. Combien d'entre eux ont réfléchi à la vie que mènent ces jeunes filles hors ces moments extraordinaires, aux longues heures de travail, aux nuits de veille, aux études qu'il ne faut tout de même pas négliger, aux cloches qui hachent leur journée? Combien d'entre eux accepteraient de changer de place une semaine avec leur compagne d'un soir?

Mais ces jeunes filles ont la vocation. C'est dire qu'on peut leur imposer le régime le plus rude qui soit, les conditions de survie les plus difficiles. Celles qui abandonneront n'avaient pas la vocation: c'est simple et efficace. Et c'est aussi exploiter la bonne volonté, le dévouement et cette exploitation est intolérable, inacceptable, à proscrire parce qu'immorale. Malheureusement chez nous les notions de vocation, de charité, ont bien souvent servi à couvrir tous les abus.

Bref, comme le démontre les résultats de notre enquête, la situation des étudiantes gardes-malades est déplorable. Il faut que ça change et au plus vite. Ces jeunes filles ne sont pas des bêtes de somme. On a souvent répété que notre siècle manque de héros, de modèles: les étudiantes gardes-malades qui persistent dans l'étude de leur profession malgré toutes les privations que cela comporte, malgré le régime en fait inhumain auquel on les astreint, méritent toute notre admiration; elles sont un exemple de courage, d'un courage qui n'a plus tellement cours de nos jours, d'un courage dont on pourrait se passer car l'objet sur lequel il s'exerce n'a pas de raison d'être.

Jacques Guay

## AVIS DE MISE EN NOMINATION

Avis, par les présentes, est donné que, le 1er avril 1960, il sera procédé à la mise en nomination, de 11 h. a.m. à 1 heure p.m., au local 312 du Centre Social aux postes suivants:

- 1) Directeur de la Société Artistique
- 2) " des Relations Extérieures
- 3) " des Publications
- 4) " du Comité d'Education
- 5) " " des Activités Sociales
- 6) " " de Liturgie
- 7) " " de Finance
- 8) " " de Sollicitation
- 9) " du "Quartier Latin"
- 10) Orateur
- 11) Orateur suppléant.

L'élection se tiendra le lundi 4 avril, devant le Conseil de direction à compter de 7 h. 30.

Tout candidat devra se présenter accompagné de deux témoins.

Le secrétaire de l'AGEUM  
Yvon Tremblay

POUR LES ETUDIANTES-INFERMIERES

# Des cours mal foutus

Il n'était pas besoin de faire une enquête pour connaître les conditions de vie auxquelles sont soumises les étudiantes-infirmières.

Nous avons fait l'enquête quand même, mais elle ne nous a révélé que ce que nous savions déjà, quoique avec beaucoup plus de précision.

Trois problèmes reviennent constamment dans l'enquête:

- 1) des conditions de travail trop onéreuses;
- 2) le cours théorique actuel insuffisant;
- 3) l'arbitraire des autorités auxquelles les étudiantes sont soumises.

Les conditions de travail sont étudiées dans un autre article, de même que l'arbitraire de la direction sur les étudiantes.

Les 40 heures de travail (et pas n'importe lequel: toujours debout, courir çà et là, responsabilités) sont trop onéreuses pour qu'une jeune fille de vingt ans puisse étudier et assimiler ses matières.

D'autre part, toutes les étudiantes interrogées se plaignent de l'insuffisance du cours dans son entier: pas assez d'heures de cours, et certaines techniques complètement ignorées.

## HEURES DE COURS

Une moyenne de 10 heures de cours par semaine n'est certainement pas suffisante pour donner à celle qui vient immédiatement après le médecin toutes les connaissances nécessaires, surtout si on considère les progrès fascinants de la médecine chaque année. Les étudiantes sont d'accord pour admettre une grande lacune de ce côté.

## TECHNIQUE

La technique, l'infirmière l'apprend à l'hôpital par les divers stages qu'elle fait dans les départements spécialisés: pédiatrie, obstétrique, orthopédie, médecine générale, pansements, chirurgie, etc.

Mais d'autres sont totalement ignorées: laboratoires de physiothérapie, radiologie, etc. Cela est d'abord dû à ce que les étudiantes passent trop de temps dans certains stages qui pourraient être complétés dans 15 jours ou un mois.

D'autre part, les hôpitaux ne disposent pas de tous les départements spécialisés pour faire étudier leurs infirmières.

## REPENSER LE COURS

Afin d'obtenir des gardes-malades beaucoup plus compétentes, il faut que tout le système pédagogique soit repris à sa base même.

Il faut changer la conception du travail hospitalier pour les étudiantes: elle n'est ni une servante ni une aide garde-malade, ni une "journalière". Elle doit être avant tout une étudiante.

En partant de ce principe, les 40 heures de travail tombent du même coup; ce qui n'est pas près d'être admis par les autorités qui considèrent avec raison que le travail hospitalier fait partie du cours; c'est même une exigence de l'Association des Infirmières. D'accord, mais est-il bien nécessaire de faire la même chose pendant trois ans pour apprendre la technique infirmière: après tout, les médecins ne font qu'un an d'internat, et les dentistes, surtout eux qui ont à se familiariser avec les instruments et les matières les plus diverses, n'en font que deux.

Nous proposons le système suivant: deux années de cours théoriques complétés par la pratique et un an de stages dans les hôpitaux. Pendant ces deux premières années: cours théoriques dans la matinée et pratiques dans l'après-midi. Et le soir, les étudiantes retournent chez elles pour étudier, se reposer et se retremper dans le milieu familial, chose totalement impossible dans la conjoncture actuelle.

La troisième année, les étudiantes n'auraient qu'à parfaire leurs cours par une année d'internat, pendant laquelle elles seraient payées, moins que la graduée, évidemment, mais de façon assez substantielle tout de même.

Les anciennes résidences d'étudiantes pourraient être transformées en salles de cours, et aussi abriter les étudiantes venant de l'extérieur de Montréal.

Les programmes d'étude, relevant de l'Université, l'étudiante devrait être considérée elle-même comme une "poutchinette", avoir les mêmes avantages et désavantages que l'étudiant de l'Université, et en particulier profiter des bourses du gouvernement.

Voilà qui est bien beau; mais je me demande si je vivrai assez vieux pour voir ça!

Pierre Trudel

TRIBUNE LIBRE

## «RENDONS À BOURGET...»

Je ne saurais dire si le dernier article de l'auteur de ces lignes, a été lu par vous, qui lisez actuellement celles-ci. Si oui, vous y verrez sûrement une attitude différente, quant au sujet concerné. Si non, j'espère que vous me donnerez bien quelques instants de votre précieux temps et prendrez connaissance d'une cause qui m'est très chère.

Vous tous, qui avez à cœur le succès de notre université, quelle que soit la sphère d'activité où vos représentants sauront porter nos couleurs, il est normal que vous vous attendiez à une manchette, quelques lignes, un mot sur ce fait d'arme de nos vaillants héros

Cette année qui touche à son terme, question de semaines pour certains, n'a rien à envier aux termes précédents, du moins, du côté reportage sportif, car c'est de ce sujet que je viens vous entretenir pour les quelques minutes qui vont suivre. Le style des Hugo, Molière, Racine n'y sera peut-être pas, mais la sincérité que j'y apporte n'en sera aucunement amoindrie, soyez-en assurés.

JEAN-LOUIS BOURGET, voilà le nom à retenir. JEAN-LOUIS BOURGET, voilà celui à qui vous devez un gros merci. JEAN-LOUIS BOURGET, l'ÉQUIPE de la Publicité Sportive.

Jamais, dans la noble histoire de la rédaction sportive à l'Université, tout et tant n'a été si bien fait par une seule et même personne.

Pour tous ceux qui ont eu l'honneur et le privilège de travailler à ses côtés, il a été une institution, une source de persévérance et d'inspiration. Vous penserez sûrement que l'auteur de ces lignes est à la recherche d'un prêteur, d'un bailleur de fonds, ou quelque chose du genre... non, je vous l'assure, il ne s'agit que de rendre justice, et dans mon cas, il s'agit d'un devoir envers celui qui a travaillé dans l'ombre, sans

l'encouragement de ceux qui manquaient à l'appel.

Avez-vous déjà eu une joute de hockey à couvrir? Avez-vous déjà eu une joute de ballon-panier à rapporter? Avez-vous déjà eu mille et un sujets à discuter, à analyser, à dactylographier, etc.? Si oui, vous en connaissez les soucis et les différences qu'ils font naître entre une journée d'étudiant déjà bien remplie et une journée de surhomme. Mais attendez un instant... vous avez probablement eu une de ces journées, mais les avez-vous subies sept fois par semaine? ... Quatre semaines par mois? Sûrement pas. Eh bien, si la chose vous tracasse et désirez en connaître les effets, question de curiosité, (je vous conseille de vous en abstenir physiquement sauf si vous possédez une constitution de fer, une affinité super-développée pour le travail de forçats) ... je vous conseille donc, dis-je, un interview avec une personne qui s'y connaît dans ce domaine, et je suis certain qu'il vous l'accordera avec plaisir, c'est une de ses moindres qualités.

Je pourrais vous entretenir pendant des heures et des heures encore avec des anecdotes si l'espace qui m'est consacré dans ce journal ne m'en empêchait, mais je désirerais avant de vous quitter me faire le porte-parole de vous tous (je sais que j'ai votre appui) en souhaitant de tout cœur à notre super-dévoilé rédacteur sportif, les meilleures heures de bonheur et de succès dans tout ce qu'il entreprendra dans les années à venir, et sois assuré, Jean-Louis, que l'exemple que tu as su donner à tous lors de ton séjour à l'Université portera ses fruits... et s'il est de mon humble opinion, la récolte sera riche tant en abondance qu'en qualité.

Louis Caron

"Se faire traiter d'imbécile par un idiot est une volupté de fin gourmet"  
St-Ex.

Du cop à l'âne à cœur ouvert sur un sujet d'actualité. A Monsieur Bourget et ses semblables. 5 - 1ère leçon d'action sociale, chapitre du mauvais perdant.

— "Eviter les drames. En dramatisant tout, on oublie de pacifier et de regarder les choses froidement; ne se fâcher ni contre ce qui est accompli, ni contre ce qui est inévitable.

— Si tu veux garder la justice et maintenir la paix, n'embrasse pas sans discernement les passions de tes collaborateurs (s'il y en a) ou de tes supposés amis (on ne dévoilera aucun nom).

— Ne pas s'en prendre tellement aux maux mais à leurs causes.

— Toute supériorité est pour le bien commun.

— Faiblesse de beaucoup: ils ruinent avant d'avoir brouté, ils veulent dominer avant de se maîtriser."

Cher confrère à qui je m'adresse, toi aussi tu devras te coiffer. Prends donc en considération ces quelques pensées. Je suis heureux pour toi de voir que tu commets tes erreurs encore étudiant; peut-être que celles-ci te permettront de les éviter plus tard. En relations industrielles, peut-être l'ignores-tu encore, le tact est à la base. Tu traverses une crise d'indépendance, ne t'en fais pas trop, nous y avons tous passé. Actuellement, tu agis comme une femme non satisfaite, tu n'as qu'une chose à faire: pleurer.

Marcel Lafrance  
Polytechnique

## LETTRE OUVERTE

Il serait interminable d'énumérer en entier "l'exploitation" qui se fait dans notre milieu: Relations entre étudiantes-infirmières et personnel religieux. En vous exposant ces faits, je suis déjà certaine de votre compréhension et de votre indulgence.

Pour plusieurs déjà, je ne suis qu'une sotte, une jeune immature; pourtant je suis de celles qui ont à vivre dans ce cadre si odieux parfois.

Si pour une religieuse, un cours d'infirmière est envisagé dans un esprit d'apostolat pour acquérir plus de compétence afin de mieux répondre au désir de l'Eglise, ce n'est pas tout pour une jeune fille de vingt ans à peine, que d'entreprendre ce cours de trois ans. Trois années durant lesquelles les circonstances, les situations la forceront de répondre et d'être à la merci des autorités. A tout moment, qui d'entre nous n'a pas entendu ces paroles: "Chère demoiselle, ayez cette disposition intérieure de charité chrétienne, croyez en la grandeur de votre profession". Peut-on réellement la pratiquer cette belle charité tant de

fois citée par nos révérendes mères...?

Pourquoi notre enthousiasme d'hier n'est-il pas celui d'aujourd'hui? A quoi attribuer ce décalage après quelques années de cours; ce manque d'énergie, en somme cette indifférence que vous nous reprochez et qui vous porte à nous trouver latentes? Ne regardez personne, mes révérendes soeurs, ceci est pour vous, uniquement pour vous. Vous en êtes les responsables. Par vos exigences si injustes dont nous sommes l'objet, vous contribuez au désintéressement de la profession.

Comment peut-on partager les ambitions de notre école, quand un grand facteur y joue de son importance: "Protection — argent"? D'autres moins favorisées ne subissent que votre crainte de peur d'être rejetées de l'école.

Donnez-nous une vie compatible avec notre âge: ouvrez-vous les yeux et ne soyez pas stupides avec de faux préjugés sur nos sorties. Je soutiens qu'une étudiante-infirmière a droit à une vie sociale. Vous n'avez aucun

droit de lui imposer cet esprit de communauté. Il faut être réaliste. Pas d'accord, ma soeur?

Qu'on attribue à l'étudiante sa vraie part dans le travail, qu'on respecte sa profession et non pas uniquement pour tirer profit d'elle. Qu'on lui donne une rémunération équitable et comparable au travail fourni. Que penser d'un 10 ou 15 dollars par mois? Pourtant, on ne se gêne pas pour nous réveiller à 1 h du matin et dire: "Garde X, pourriez-vous aller travailler à tel département, la graduée n'a pu se rendre à son travail". Il nous faut accepter, sinon ça bardera fort au déjeuner des soeurs. Tout ce que nous demandons, c'est de la justice et de la compréhension.

Je pourrais citer d'autres exemples mais je crois que ce n'est pas nécessaire; vous les connaissez. Je suis convaincue que je ne décevrai pas mes compagnes en dévoilant ces carences, ce dégoût de certaines choses qu'elles ont à supporter au cours de ces trois années.

Etudiante-infirmière  
Cartierville

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

**L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal**

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Jacques GUAY

Aviser: Denis VINCENT

Assistant-directeur: Guy TOURILLON

Rédacteur en chef: Jacques MAHER

Chef des nouvelles: Yves CARRIERES

Comité éditorial: Lucien DANSEREAU, Gilles DANSEREAU,

Pierre LAMBERT, Andrée DANDURAND, François LACASSE

Correspondant agéumique: André BELLEROSE

Rédacteurs: Aldeï BERGERON, Jacques MARQUIS, Roch FOREST,

Pierre G. BOUCHARD, Michel PELLETIER, Micheline LACHAPPELLE,

Alice PEETERS, Micheline PRUD'HOMME

Secrétaires: Marguerite RAYMOND, Lise ST-PIERRE, France DEMERS.

Revue de l'actualité: Claude MAJOR.

Traduction: Gina Francesca MUCCI.

Photographe: Jean-Marie DORLOT.

Page des sports: Robert SACCHITELLE.

Pages artistiques: Bernard SICOTTE (responsable); Lucien LACROIX,

Rose-Marie ARBOUR, Louis SAINT-PIERRE, André FRAPPIER,

Louise D'ARGENCOURT, Michel PATENAUE.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa.

# L'A.G.E.U.M. SE PORTE BIEN

A l'ordre du jour de la dernière réunion du Conseil de l'AGEUM: 1) budgets; 2) dernière lecture d'un amendement à l'article 118 de la Constitution; 3) principe de l'engagement d'un nouvel employé; 4) rapports sur certains sujets; 5) aperçu général de l'état des finances; 6) divers.

La réunion s'amorce sur l'item numéro 1, Budgets: Pierre Bouchard du Comité des Finances parle de l'utilité d'établir un système de fiches sur les activités para-scolaires des étudiants, lors de leurs études secondaires. Cette formule aiderait les divers comités à recruter de nouveaux membres. Afin que se réalise ce projet, le Conseil vote, à même les fonds de l'AGEUM, une somme de \$175.

Le Comité des Finances présente ensuite un nouveau système de répartition pour la ristourne aux facultés. Le conseil en prend connaissance. On discute et, finalement, on décide de reporter l'affaire à une réunion subséquente.

On passe alors à l'étude de l'item numéro 2. Le secrétaire, Yvon Tremblay, lit l'article 118 tel qu'amendé par Denis Vincent, directeur de la Commission de la Constitution. L'amendement à l'article 118 permet de mieux définir le rôle de la Commission de la Constitution et ses rapports avec l'Exécutif et avec le Conseil. Le Conseil accepte cet amendement.

Vient ensuite l'item numéro 3 et l'Exécutif propose au Conseil de voter le principe de l'engagement d'un nouvel employé. Le salaire de ce nouvel employé relèvera du budget de l'an prochain. On parle de l'opportunité et de la nécessité d'engager un nouvel employé au secrétariat de l'AGEUM et on s'entend sur le principe de l'engagement.

Puis c'est le moment d'entendre une série de rapports: à cette occasion, que d'échanges de mots. En voici un bref résumé.

En premier lieu, Yves Papillon, le président de la Commission électorale lors des dernières élections, présente un rapport en sept points: publicité—local—bulletins de vote — date des élections — droit de vote — dépenses des candidats — police électorale. Voilà un rapport dont il faudra tenir compte l'an prochain!

Le Conseil, à ce moment-ci, donne un vote de félicitations à la Commission électorale.

Puis l'Exécutif parle de la formation du fameux Comité Conjoint. Un court historique: au mois d'août dernier, une préparation lointaine par Reid et Monseigneur le Recteur; en septembre, l'élaboration du Comité se continue avec la collaboration de Reid-Guérin-Tremblay et de Mgr le Recteur: ensuite en février, Dufour, étudiant, M. St-

Pierre (professeur) et le Recteur jettent les bases dudit Comité.

Et voilà le Comité Conjoint étudiants-professeurs-autorités!

À ce moment-ci de la réunion, on recherche les vrais auteurs de la formation d'un tel comité.

Beausoleil (Psycho) se plaint qu'on ne se soit servi de la collaboration du Comité de l'Éducation dans l'élaboration de ce projet. Il semble, selon certains, que l'Exécutif évite le Comité de l'Éducation et son directeur André Gareau. Papillon, Beausoleil, Béland, Rolland (Méd. Vét.), Gauthier, Tremblay, Lavallée et Reid émettent chacun leur opinion, sur les relations Exécutif-Gareau. Tempête dans un verre d'eau? Peut-être, Trudel (H.E.C.) demande de clore là cette discussion, et souhaite une entente "intra-muros" entre Gareau et l'Exécutif.

L'affaire se termine par quelques brèves remarques de présidents dont celle-ci: "Le beau coup de Reid, est-ce d'avoir formé le Comité Conjoint, ou d'avoir "boycotté" Gareau?"

Après ces moments fébriles, Yvon Tremblay nous parle de l'admission des étudiants du Centre d'Études Slaves (comme département de la Faculté des Lettres) au sein de l'AGEUM. D'autres cotisations!

C'est ensuite au tour du vice-président extérieur, Gilles Chatel, de nous donner rapport d'une réunion des Universités de Montréal, tenue le 5 mars dernier. À cette occasion, dit-il, on a jeté les bases d'une "Conférence des Universités de Montréal". Les buts de la nouvelle association: 1) coordination de certaines activités sur les plans social et culturel; 2) front commun devant les problèmes municipaux pouvant toucher les universitaires. La Conférence comprendra, pour l'instant, les universités McGill, Sir Georges Williams et Montréal: chacune sera représentée par trois membres. Le comité de neuf membres sera un comité essentiellement CONSULTATIF.

Chatel, après cet exposé, demande au Conseil de l'AGEUM de ratifier les conclusions de la réunion du 5 mars. A l'unanimité, le Conseil approuve la formation de la "Conférence des Universités de Montréal". Après quoi, le clou de la soirée: procès du "Procès à Jésus!"

Andrée Richard, directeur du Théâtre Universitaire, fait un rappel des faits. Le troupe obtint d'abord la permission de l'auteur de jouer "Procès à Jésus", mais avec clause: pas de publicité extérieure. Toutefois, l'AGEUM a fait de la publicité extérieure. Or une troupe française jouera bientôt "Procès à Jésus" à Montréal. Aussi, la Canadian Concerts and Artists a menacé

l'AGEUM d'injonction, si la troupe universitaire jouait "Procès à Jésus".

L'Exécutif a recommandé au Théâtre Universitaire de ne pas jouer. L'Équipe du Théâtre Universitaire a décidé de reporter les représentations à... plus tard. En compensation, il semble que M. de Sève de la "Canadian Concerts and Artists" offrirait 500 à 600 billets gratuits pour la pièce "Procès à Jésus" qui sera bientôt jouée à Montréal

par une troupe française. "C'est boycotter notre théâtre universitaire"... "C'est du cynisme", s'écrient nos présidents.

Vis-à-vis ces faits, le Conseil entend opposer une attitude ferme. Et là-dessus, l'Exécutif promet de n'accepter sur le CAMPUS, ni billets ni publicité du "Procès à Jésus" (professionnel), et d'envoyer une lettre à M. de Sève pour manifester la non-satisfaction de l'AGEUM dans toute cette affaire.

De toute la réunion, c'est à l'occasion de ce dernier point, que les échanges de mots (et d'idées) ont été les plus "chauds".

La réunion s'est terminée par un aperçu général de l'état des finances. Actuellement, les revenus se chiffrent à \$92,000 et les dépenses s'élèvent à \$89,000. Surplus donc de \$3,000.

À part ça, Madame la Marquise, l'AGEUM se porte bien!

A. Adam et A. Bellerose

## NOS EMPLOIS D'ÉTÉ

A l'approche des vacances, la grande majorité des étudiants se cherche des emplois d'été. Le Service de Placement de l'Université est l'organisme tout désigné pour subvenir à nos besoins et pour encourager nos initiatives.

### DEUX GENRES D'EMPLOIS

Le Service de Placement peut nous offrir deux genres d'emplois: ceux qui sont connexes aux études et ceux qui ne le sont pas. Les emplois connexes aux études sont d'aspect technique et destinés généralement aux étudiants de Poly et des facultés de sciences, et un peu à ceux de sciences sociales et de commerce.

Les emplois non-connexes aux études ne sont pas techniques. Ils se situent dans l'industrie saisonnière: brasseries, compagnies de liqueurs douces, hôtellerie, chemins de fer, construction, et parfois marine marchande. Les fonctions de ce second genre d'emploi sont: aide dans les usines et sur les camions dans les brasseries, journalier, "barman, waiter, bell-boy, bus-boy", maître de cérémonie, etc.

On offre, d'un autre côté, des emplois de surveillance sur les plages, dans les camps, sur les terrains de jeux. Le "Frontier College" prend un certain nombre d'étudiants chaque année. Dans un autre domaine, pour ceux qui ont des tendances vers la vente, le Service de Placement exige des employeurs, des salaires de base de \$45 avant d'accepter des offres. Il y a aussi des emplois d'investigations d'affaires sur les crédits des compagnies, des rapports les plus divers à faire, ce genre d'emploi concerne plus particulièrement les étudiants en Droit.

### LE HASARD DES EMPLOIS

La quantité des emplois disponibles chaque été dépend de plusieurs facteurs dont notamment: le climat, le chômage, la spécialisation de la machinerie, l'influence des unions ouvrières, la politique gouvernementale. On remarque, cependant, qu'en dépit du chômage, bon nombre d'employeurs prendront des étudiants de préférence aux chômeurs. De plus, à l'approche des élections, il y a une abondance assez notable de travail disponible dans les entreprises gouvernementales; ce qui va de soi. Il y a enfin ce que les Anglais appellent le "timing" des compagnies, ou bien les ouvertures ou offres en temps propice pour les étudiants, ou encore la coïncidence de la saison d'emploi entre la fin des cours pour les étudiants et la disponibilité du travail pour les compagnies. Il y a donc très souvent une période latente entre le 15 et le 30 mai, mais qui se régularise toujours avec le début du mois de juin.

### LE NOMBRE D'EMPLOIS

Chaque été, le gouvernement fédéral prend de 200 à 300 étudiants pour des travaux dans la province, le gouvernement provincial de 400 à 500, la ville de 100 à 200. Dans l'industrie, les emplois connexes aux études requièrent entre 800 et 1000 étudiants; dans le commerce et l'industrie, pour les emplois non-con-

nexes aux études, le nombre des étudiants se chiffre à 1000 environ. De toute façon, tous les étudiants finissent par se trouver un emploi, soit par eux-mêmes, soit par le Service de Placement.

### QUALITES REQUISES

Quelles sont les qualités demandées pour les emplois d'été, en général? Tout d'abord, il faut de la CONSCIENCE au travail. Les employeurs ne détestent rien de plus que de voir les étudiants venir s'engager pour l'été et les quitter au bout de 2 ou 3 semaines. Les employeurs s'attendent à avoir des étudiants qui ont assez de sérieux pour prendre des responsabilités et assumer des charges nécessitant une certaine présence d'esprit et de l'initiative. De toute façon, l'on demande du caractère et de la PERSONNALITE. Les étudiants sont reconnus pour pouvoir apprendre très vite les tâches qu'on leur confie, soit 2 ou 3 jours et manifester ainsi leur intérêt.

### LA TACTIQUE DE CERTAINS

Certains étudiants cherchent à obtenir un emploi assez rémunérateur dans une brasserie ou dans une entreprise gouvernementale, par exemple, puis une fois engagés, ils y font entrer leur amis, de façon à favoriser ceux-ci et à s'entourer d'eux dans leur travail. On ne peut les blâmer, et le Service de Placement ne considère pas ces faveurs comme un inconvénient, mais plutôt comme un excellent moyen de publicité pour les étudiants eux-mêmes et un avantage à cette CONFIANCE manifestée aux étudiants. Tout dépend donc du comportement des étudiants à leur travail.

### LE SALAIRE

Le salaire dépendra du genre d'emploi et de l'opportunité des étudiants. En ce qui concerne les emplois connexes aux études, les salaires varient entre \$250 et \$350 par

mois, et ceci selon le degré scolaire des étudiants. En ce qui concerne les emplois non-connexes aux études, les salaires débutent à \$225 par mois et vont en augmentant. On tend à donner au moins le salaire minimum des journaliers soit \$1.25 de l'heure et \$1.50 si possible. Il n'y a cependant pas de limite, tout est laissé à l'initiative des étudiants.

### BUT POURSUIVI PAR LE SERVICE

Le Service de Placement a pour but d'obtenir des promotions auprès des employeurs, de favoriser les étudiants de l'Université avant ceux des écoles supérieures et des collèges, afin de créer une ambiance favorable aux étudiants en encourageant les employeurs à prendre des étudiants.

### LE ROLE DES ETUDIANTS

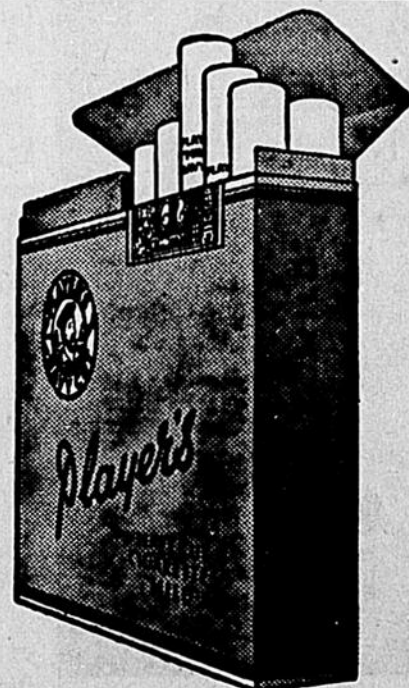
Les étudiants, de leur côté, représentent l'Université par leur comportement. Les employeurs jugent l'Université de Montréal d'après la PAROLE des étudiants et la CONFIANCE qu'on peut leur manifester. Les étudiants canadiens-français sont maintenant fort estimés par les employeurs, car ils passent pour des "gentlemen", des gens qui savent vivre et se comporter intelligemment et avec jugement. Ceci ne peut qu'accroître, dans l'avenir, la confiance que les employeurs ont envers les étudiants de l'Université.

### CONCLUSION

Le Service de Placement est sous la tutelle de l'Université de Montréal, mais pour les emplois d'été, il travaille de concert avec le Service National de Placement, et son ambition est de donner le plus d'emplois possible. Il ne nous reste plus qu'à remercier le personnel du Service de Placement, et à lui témoigner notre reconnaissance pour son grand dévouement, sa compréhension et sa collaboration.

Pierre G. Bouchard

LA CIGARETTE  
LA PLUS  
DOUCE,  
LA PLUS  
SAVOUREUSE



Sièges: 43 avenue de Braslay, Pointe-Claire — OX. 7-4723

**WILLIAM G. MORRIS**

AVOCAT

VI. 2-3945  
MONTREAL

Chambre 205  
57 ouest, St-Jacques

# CE QU'A RÉALISÉ LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

Un travail considérable a été fait cette année par les quelque trente étudiants qui ont prêté leurs services à la Société Artistique.

## Expositions

Parmi les dix expositions organisées, soulignons tout particulièrement les expositions de photos de Stan Jolicoeur, d'architecture, et celle des six artistes canadiens (Micheline Beauchemin, Jordi Bonet...), qui sut capter l'attention des journalistes de "Réalité".

## Concerts

Les cinq concerts du dimanche ont mis en valeur les talents de nos jeunes artistes dont plusieurs de la faculté de Musique. L'assistance fut bonne sauf pour celui du 20 mars.

La Société Artistique a également organisé, par l'entremise

de monsieur Jean-Yves Rivard, trois concerts de jazz qui ont attiré près de six cents personnes.

## Cinéma

Le Ciné-Campus nous a présenté neuf longs métrages dont le plus apprécié fut "Les Orqueilleurs".

Au Ciné-Club on a pu voir six films de choix.

## Centre Folklorique

En plus de la Danse-Midi, deux fois la semaine, le Centre Folklorique a monté trois expositions de costumes.

Trois semaines internationales ont été organisées et l'équipe folklorique a également participé à dix démonstrations de danses folkloriques, pour ne citer que le gala Miss Quartier Latin et le Ciné-Campus Yougoslave.

## Choeur Bleu et Or

Sous la direction de Monsieur Fernand Graton, quatre-vingts choristes (dont cinquante étudiants) ont préparé la Messe Impériale (dite Nelson) de Haydn.

Considérant les avantages pour le recrutement que peut apporter un grand concert au début de l'année, et l'opportunité d'obtenir des octrois substantiels du Conseil des Arts métropolitain et de l'Union des musiciens, le Concert de fin d'année a été reporté à la mi-octobre au Plateau avec les artistes Simoneau-Alarie.

## Semaines Internationales

Ces semaines françaises et italiennes ont contribué à étendre nos relations avec l'extérieur.

On a pu voir deux expositions: paysages, monuments, livres, verrerie, parfums, vins, objets d'artisanat, etc. également quatre documentaires et deux longs métrages. Pour clore ces semaines on a monté un Bal Musette, un défilé de mode, un Concert de Musique de Chambre et un diner dansant.

## Ateliers de Théâtre

Le succès du "Procès à Jésus" n'est que retardé de quelques semaines, à cause de "pressions extérieures". En effet, une vingtaine de comédiens depuis novembre dernier ont accompli avec monsieur Jan Doat un travail admirable. Leurs efforts seront bientôt couronnés par deux représentations du 20 à la fin d'avril.

## Soirées culturelles

La première soirée culturelle présentait Madame Lucie De Vienne et son atelier du "Proscenium".

Toujours dans le domaine du théâtre, nous ont visités, par la suite, Messieurs Guy Hoffmann et Jacques Languirand.

Si je n'ai pas mentionné la Revue Bleu et Or comme activité de la Société Artistique c'est que le triomphe de cette pièce est complètement attribuable à Monsieur Bernard Sicotte et à son équipe.

Il me reste à remercier ceux et celles qui ont travaillé de près ou de loin à la Société Artistique.

Yvon Cassivi, directeur

AU CINEMA ELYSEE

# « HENRI V »

Il me faut manier ici une arme à deux tranchants. DÉSAVANTAGE: c'est audacieux d'oser apprécier en quelques lignes un travail d'interprétation qui a dû coûter à Laurence Olivier des mois de recherches et de réflexion.

L'amplitude de l'oeuvre shakespearienne demande qu'on l'aborde bien armé. Olivier le fait avec une expérience de plusieurs années, avec un sens du dramatique éprouvé; on soupçonne que Shakespeare lui a ouvert les portes de son domaine, qu'il l'a reçu comme un ami intime et lui a confié, peut-être, sa clef de voûte.

Moi, je n'ai, pour engager le dialogue, qu'une mince connaissance de la chose dramatique diluée dans un grand amour du théâtre.

AVANTAGE: Si l'interprète s'enferme dans une tour inaccessible, s'il rit et pleure sans m'interroger sur la qualité de son action, il m'offense: j'arrête un désir, je constrains un besoin, de l'applaudir ou de le siffler. Mais il n'en est pas ainsi, il ne doit pas en être ainsi: l'interprète, dans sa compréhension la plus large, metteur-en-scène et acteur, est un marchand d'émotions qui laisse à son client le loisir de sous-peser sa marchandise.

Je revendique ce droit.

"Henri V" est l'oeuvre d'un patriote, d'un peintre de moeurs, et d'un dramaturge.

Suggéré par une vieille ballade (insipide), "Les Fameuses victoires du roi Henri V", cette pièce a l'ardeur d'une épopée homérique.

Shakespeare manifestait un enthousiasme exubérant pour les actions héroïques de ses ancêtres. Henri V, une des grandes figures de son théâtre, il le paraphrase en des traits amples et magnanimes.

On le voit, tantôt conciliant, prêt à faire la paix avec les Français, tantôt ferme et résolu devant la réponse impudente du Dauphin. Il sait user de clémence envers l'homme qui a raillé sa personne mais sait aussi châtier les usurpateurs de son royaume: le comte de Cambridge, Lord Scroop, Sir Thomas Grey.

Mais, jamais autant qu'à la bataille d'Azincourt, cette fermeté, ce courage, cette magnanimité n'ont reçu confirmation plus éclatante.

Ces heures de gloire ont suffi à Shakespeare pour obtenir à Henri V le mot-de-passe à travers la postérité.

Ceux qui redoutent une issue fatale du combat, Henri les rassure: "Soyez présents et Dieu y sera".

L'armée anglaise est inférieure en nombre à l'armée française; proportion: un contre trois.

Faites venir des renforts d'Angleterre, lui recommande-t-on. Le roi a cette réponse admirable: "Tout est prêt si nos coeurs sont prêts aussi". A laquelle fait écho la fougue de son lieutenant Westmoreland: "Volonté de Dieu, mon suzerain, je voudrais que vous et moi nous fussions seuls, sans plus de force, pour combattre cette royale bataille". Le sort pousse la victoire du côté des Anglais. L'ordre du massacre et de la mise à feu est donné, comme c'est l'habitude?

Bien au contraire, le roi Henri donne à ses soldats l'avertissement "qu'il y a peine de mort pour qui conque se vantera de cette victoire et cherchera à retirer à Dieu une gloire qui n'appartient qu'à Lui". A cette force d'âme s'ajoute une simplicité de coeur, toute naïve, toute spontanée, manifestement perceptible au cinquième acte où le roi cause amour avec la belle Catherine, fille du roi Charles et de la reine Isabelle de France.

Son mauvais français refuse de traduire ses sentiments; impatient, il dit: "Oh! à maintenant de mon mauvais français! Sur mon honneur, en bon Anglais, je t'aime, Catherine."

Shakespeare, peintre des moeurs, réussit à cadrer des figures aussi typiques que Fluellen le Gallois au

masque de chien enragé, dont la langue contorsionne les syllabes: "Fieu te pénisse", "tiable", "péel-zébut"; Macmoris l'Irlandais, le zéyzeux: "Z'est une honte pour nous tous"; vif comme un "bouncer", prêt à faire maison nette: "Qui parle de ma nation? Z'est-il un scélérot et un bâtard, un drôle et une canaille?"; Jamy l'Écossais, bonasse (un peu benêt): "Cela SERA VRAMENT BEN, en BUNNE FOÉ, mes BUNS CAPITAINES".

Gower l'Anglais, l'exécutant aveugle des ordres du roi: "Mon roi a très bien fait" — "À vos ordres, mon roi".

Pistol, Bardolph, Num, les soldats maraudeurs pour qui la discipline de l'armée est superflue. Shakespeare se montre d'une gentillesse cynique envers les Français, le Dauphin et le roi Charles en sont comblés.

Le premier, pétaradeur de la plus belle espèce, prodigue des insultes en quantité, mais quand la riposte vient, son rire à des résonances étranges, et il prend la poudre d'escampette. Le deuxième emprunte des sourires pâles, décolorés, insignifiants; pantin qui n'ose même pas demander à sa couronne ce qu'elle machine sur sa tête. Shakespeare, dramaturge, c'est là tout son mérite. Si le personnage du roi Henri possède une telle envergure, et manifeste à ce point l'enthousiasme d'un grand patriote, si tous les autres visages ont des contours définis et caractéristiques, c'est que l'un et les autres s'articulent dans un mouvement d'ensemble dont le rythme, lent et majestueux, court et saccadé, brusque et précipité, lancinant et ultime, les force à se révéler, à se mettre à nu.

Étapes: le moment où la guerre est décidée; les préparatifs: départ d'Angleterre, arrivée en France, l'aube de la Saint-Crépin, le combat.

Ce long cheminement, pour donner un aperçu critique du film de Lawrence Olivier. Cependant, il n'est pas inutile. Il nous aura permis de remarquer que dans ce film, Henri V, sous les traits de Laurence Olivier, lui-même, garde une figure très noble, que les

autres figures qui l'entourent restent savoureuses mais que, faute d'avoir respecté ce mouvement dramatique, la mise-en-scène ne restitue par à l'oeuvre de Shakespeare toutes ses dimensions.

Henri V est noble sans être grand. Les autres figures sont savoureuses sans être des types, comme l'a réalisé Shakespeare. Le mouvement brisé: la scène de la bataille qui est une pièce d'un grandiose incomparable dans le film, produit l'effet d'un coup de tonnerre surnois.

Ceci est dû, je crois, au cinéma de coulisse qu'on nous avait servi depuis le début. Au théâtre, nous acceptons que les machinistes oeuvrent devant nous, que les comédiens saluent gentiment; la présence des acteurs sur la scène réussit à maintenir le tempo intérieur de l'action.

Au cinéma, c'est différent: les caméras jouent dans la solitude; elles doivent pour suppléer à l'absence du spectateur, foncer toujours en avant, prendre l'initiative; si elles s'arrêtent un moment pour regarder, l'action se fige.

Laurence Olivier avait fait beaucoup mieux avec "Hamlet". Son "Henri V" était à repenser ou à étudier.

André Frappier

## RETRAITE FERMÉE

À l'occasion de la GRANDE MISSION, une nouvelle retraite fermée, prêchée par l'abbé Norbert Lacoste, aura lieu à Saint-Benoît-du-Lac. Date: Du 1 avril au soir, au 3 avril.

Pour tout renseignement, communiquer avec les aumôniers ou bien avec

Maurice Trudelle,  
RA. 1-0363

"Trop tôt? Mais non, pas pour une police ajustable Sun Life."



Il n'est jamais trop tôt pour discuter de vos problèmes d'assurance-vie avec un représentant de la Sun Life du Canada. Vous constaterez qu'il est un homme compétent, parfaitement au courant de toutes les questions d'assurance-vie.

PIERRE FLAHAULT  
Suite 58 - Édifice Sun Life  
UN. 6-6411 local 645  
ou RI. 7-2812 - Résidence



Céramique de Jordi Bonet intitulée "Le jeune homme".

# Le génie

Il regarde passer les gens  
 Il regarde les yeux et les mains des gens  
 Comme du haut d'une falaise,  
 Sa tête a le vertige  
 Elle frémit dans l'épouvante de glisser dans le vide.  
 Un simple torrent de désirs  
 suffirait à écarter ce qui la retient  
 mais lui,  
 il sent le remou dans sa tête.  
 Elle tremble et il a peur.  
 Elle balance et il veut la retenir.  
 Alors, ils hésitent.  
 Une claire inspiration  
 ramasse soudain sur eux toute la résistance de l'absolu.  
 Une lumière infranchissable  
 coupe le lien capable de réduire l'être à l'état de néant.  
 Un couteau d'ambre perce  
 l'attirance d'une chute imaginaire  
 et des morceaux de chefs-d'oeuvre surgissent  
 comme des boulets de poésie.  
 Ils frappent l'espace,  
 ils traversent les contrées,  
 ils prennent possession de l'univers.  
 Partout c'est la vie,  
 la fascination,  
 la splendeur de l'espoir,  
 l'étonnante réalité!  
 Mais un frisson universel soulève  
 le bord du voile qui cache le génie.  
 Un pressentiment d'équilibre fait pencher et chavirer  
 le libre bond des coeurs.  
 Une abstention désespérante écrase lentement  
 l'enthousiasme  
 et relâche à la surface,  
 la folie des bas instincts.  
 C'est comme d'habitude  
 C'est dommage.  
 Il regarde passer les gens.  
 Il regarde la lâcheté et l'infidélité des gens.  
 Comme du haut d'une falaise,  
 sa tête s'abat d'un vertige inattendu.  
 Ce n'est pas la fin du monde.  
 Ce n'est que la fin du génie . . .

Hélène Gauthier

Plusieurs  
 carrières sont  
 ouvertes à la



Ecrivez à  
 SERVICE DU PERSONNEL  
 1945 Boul. Graham  
 ou téléphonez à  
 RE. 9-2211

THE BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED

## EXPOSITION FOLKLORIQUE HONGROISE

# UN AUTRE POINT DE VUE

Après la critique parue dans le "Quartier Latin" du 24 mars sur l'Exposition folklorique hongroise, je crois qu'il est de mon devoir de faire une mise au point pour comprendre le sens de cette exposition. À mon avis monsieur Lacroix s'est mis les pieds dans les plats à salade . . . car il nous a prouvé qu'il était incapable de découvrir et d'apprécier l'art populaire d'un peuple.

Le Hongrois est un grand batailleur. Tout le long de son histoire les guerres se succèdent sans relâche. Pourtant il est heureux car il sait que pour vivre il faut combattre. C'est la raison pour laquelle sa vie est simple, joyeuse et laborieuse sur une route éclairée de fêtes, de symboles charmants et souvent émouvants, de superstitions et de coutumes.

Il y a tant de joie chez les Hongrois qu'il faut qu'ils l'expriment par la couleur vive et la clarté. Ce besoin d'expression est si intense qu'il détermine son Dieu, le soleil et sa vie, la nature. Ainsi il garde le vrai sens de la vie, lutter dans la joie, souffrir en souriant et toujours semer le bonheur.

L'art hongrois dans sa forme primitive s'alimente donc à deux sources:

- 1 - La nature qui est simple, joyeuse et vivante;
- 2 - Le culte aux divinités qui représentent Dieu.

La nature est présente dans l'exposition. Tout d'abord regardons la céramique. La pièce centrale, une grande assiette, est décorée d'un magnifique chevreuil qui gambade dans les fleurs. Le travail est fait d'une manière remarquable. La pièce est verte, assez grande et on voit ici et là des traits noirs, c'est une pièce vraiment exceptionnelle. Regardons la vaisselle. Quelle découverte, des fleurs faites à la main et toutes différentes les unes des autres. Deux potiches retiennent notre attention. Les représentations des fleurs sur ces vases sont d'une évolution et d'une complexité extraordinaires. Ces deux potiches ont remporté le prix de Cannes en 1938 comme ayant les modèles décoratifs les plus intéressants. J'aperçois des tissus, des costumes et des broderies formés d'une seule pièce de belles fleurs rouges et vertes. J'ai donc découvert la première source de l'art hongrois, la nature.

Le culte est représenté dans l'art hongrois par le soleil. Autrefois, lorsque les religions n'étaient pas très définies, le soleil dans plusieurs cas représentait Dieu. Malgré la venue de la religion catholique, il est toujours resté quelque chose de ce mythe. Je remarque justement sur les tissus 54 et 55 que la forme représentée est le soleil et que toutes les divisions sont des petits soleils. Dans de nombreuses pièces on peut aussi découvrir ce signe symbolique. Ce soleil qui nous révèle Dieu est donc une autre source de l'art hongrois.

Il est remarquable de voir que la plupart des pièces sont inspirées de ce thème. Dans celles qui ne le sont pas il faut regarder les influences des autres peuples qui les entourent: Ukrainiens, Romains, Russes et Yougo-Slaves.

Le costume hongrois est très intéressant. Comme dans chaque pays il varie de région à région. L'empereur de Bizance soulignait la préférence des Hongrois pour ce qui est beau et majestueux.

Nous pouvons donc ainsi distinguer deux sortes de costumes: 1 - le costume quotidien; 2 - le costume des grandes fêtes.

Le costume quotidien de la jeune fille se compose de divers éléments. La couronne: c'est une couronne ouverte qui ne recouvre que le tour de la tête. Elle est confectionnée d'étoffe et ornée de perles ou de broderies en fils. Présentement il y a une tendance vers les couronnes en fleurs naturelles, ce qui est d'origine ukrainien.

Le gilet ou le manteau: ce vêtement s'attache avec des boutons ou boucles faits généralement en métal doré ou argenté.

On décore ce gilet avec un assortiment de broderies.

La blouse: à manches très larges parfois.

La jupe: plissée et généralement ample avec d'innombrables jupons.

Les bottes ou les souliers: les bottes sont rouges, noires ou jaunes.

Le tablier et les bas sont blancs.

Le costume des grandes fêtes est très joli. C'est une grande robe de bal. Les couleurs de ces robes varient entre le vert et le rouge. Il y en a aussi des blanches. Ces costumes ont vraiment un chic et une pompe éternels.

Il faut s'en donner la peine pour découvrir ces choses. Tout ce matériel est exposé pour aider les étudiants à connaître les autres et non à découvrir des nouveautés artistiques.

Mon sincère merci aux Néo-Canadiens qui nous aident à faire connaître leur culture et leur mode de vie aux étudiants.

Guy Landry,  
 directeur du Centre  
 Folklorique

## A travers la ville

### THÉÂTRE

THÉÂTRE CLUB: "Le Séducteur" à 9h., sauf le lundi. Dim. 7h.30.  
 ORPHEUM: "Pantagléize" à 9h.  
 COMÉDIE CANADIENNE: "Brutus" à 9h.

### CINÉMA

AVENUE: "Room at the top".  
 LOEW'S: "Suddenly Last Summer".

### CONCERTS

PLATEAU: Odetta, folk singer. Jeudi le 31 mars à 8h.30.  
 ERMITAGE: Le Quatuor à cordes de Montréal jouera du Mozart, du Clermont Pépin et du Beethoven. Vendredi le 1er avril à 8h.30.  
 Oeuvres de Anhalt, Papineau-Couture, Vallerand, Pépin, Pentland, le 5.  
 CONSERVATOIRE: Henri Honegger, violoncelliste, le 31 mars, à 8h.30. Jouera du Bach.  
 FORUM: Jose Iturbi jouera avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, lundi le 4 avril à 8h.20.

### EXPOSITIONS

Galerie Delrue: Bellefleur.  
 Musée des Beaux-Arts: Peinture soviétique, jusqu'au 3 avril.  
 École des Beaux-Arts: 3e salon de la Jeune peinture, jusqu'au 2 avril  
 Galerie Drednere: Jean Dallaire, jusqu'au 9 avril.

**VOUS AUREZ PROFIT À LIRE:  
 LE DEVOIR**  
**ABONNEZ-VOUS SANS TARDER**

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00

12 mois — \$20.00

**LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.**

Vous trouverez ci-inclus \$ ..... en paiement  
 d'un abonnement de ..... mois au DEVOIR  
 à compter du .....  
 Nom .....  
 Adresse .....

# ÉTUDIANTE-INFIRMIÈRE: UNE VIE DIFFICILE

## CE QU'EN PENSENT

### DES DIRECTRICES D'INFIRMIÈRES

Après avoir contacté les infirmières, nous sommes remontés aux sources, en interrogeant les directrices des différentes écoles. La plupart se sont empressées de nous dire qu'elles n'avaient jamais entendu parler de l'enquête. Le tout s'est donc déroulé dans un climat d'impartialité et de bonne volonté.

Les directrices nous ont d'abord déclaré que toutes les écoles se nomment un Conseil qui représente les étudiantes auprès des autorités. Il semblerait que ce Conseil peut faire valoir ses droits auprès de ces, mêmes autorités. Au sujet de l'Association des Infirmières Licenciées, les réponses ont été plutôt vagues et réticentes. On nous a déclaré sur un ton plutôt sec que l'Association n'est pas en soi un corps étranger (y manquerait pas qu'ça). Même l'une des directrices a avoué qu'elle serait en faveur d'une association nationale et même internationale, association qui serait strictement réservée aux étudiantes-infirmières. Comment entrevoir la chose puisqu'il n'y a même pas d'association parmi les étudiantes-infirmières de l'île de Montréal.

L'on nous a assuré que les Conseils dans les diverses écoles sont écoutés, comme il se doit dans tout régime démocratique. Les assemblées se déroulent selon les règles de la procédure la plus stricte: tout est pris en minutes (pas en brevets) et les demandes reçoivent réponse dans la même semaine. Les infirmières peuvent obtenir raison même sur des questions de règlement; et pourquoi nous le cacheraient-elles puisque l'une des directrices nous a déclaré: "Nous n'avons rien à cacher" (sic). Il faut dire que cette affirmation est tombée du ciel à la fin de l'interview.

Au sujet de la question épineuse du travail de nuit, les religieuses nous ont déclaré que ce n'était pas là un prétexte pour éviter les cours théoriques du lendemain. D'ailleurs les absences sont soigneusement notées dans de beaux petits calepins; dans certaines écoles, la directrice se charge de réveiller les élèves pour les envoyer aux cours (il n'y a donc pas de problème). Ailleurs, l'obligation est simplement morale mais aboutit souvent à des sanctions physiques... Pour clore ce chapitre, une directrice nous a déclaré que la situation était vraiment difficile mais pas encore mûre pour une solution définitive. L'Association n'est-elle pas opposée à cet état de choses... l'inconvénient, c'est qu'on en devient membre seulement après 1095 jours.

Lorsqu'on a parlé de temps supplémentaire, on a vu de l'hésitation et de l'emberluement chez certaines des directrices. Cependant, l'une a déclaré franchement que le travail supplémentaire est libre chez elle et que les bénévoles jouissent d'un repos le lendemain. Plusieurs ont déclaré que le travail supplémentaire est très rare et que même les graduées y sont soumises.

Que tirer de ces interviews? Quoiqu'incomplets, ils dénotent que le cours d'infirmière n'est pas une sinécure; on gagne vraiment son diplôme à la sueur de son front. Il est difficile de tirer des conclusions exactes: lorsqu'on se présente devant quelqu'un, papier et crayon à la main, et qu'on interview pour un journal, les mots sont souvent "filtrés" avant d'être exprimés. Certains faits sont toutefois très significatifs; on nous laisse entendre par exemple que nous n'avons pas l'autorité pour entreprendre une telle enquête et que nous devrions nous "mêler de nos oignons". D'un autre côté, une directrice nous a avoué franchement que nous avions un devoir de fraternisation avec les étudiantes-infirmières. Contradiction flagrante!

Un fait à souligner en terminant: toutes les directrices nous ont assuré que les leurs sont très heureuses de revenir au bercail après un stage dans un autre hôpital. Cela est très compréhensible surtout quand on sait qu'il n'y a pas de variété dans le régime d'un hôpital à l'autre. Toutefois, il y a lieu d'espérer, car plusieurs nous ont promis de grands changements pour un avenir pas très éloigné.

### CETTE ENQUÊTE

a été conduite sous la direction de Pierre Trudel, Michel Viens et d'un collaborateur qui doit garder l'anonymat. Nous remercions toutes les étudiantes-infirmières qui ont bien voulu répondre à nos questions, à leurs risques et périls.

L'Equipe

## LE SABOTAGE D'UNE BELLE PROFESSION

Y a-t-il plus noble vocation que celle d'infirmière? Pourtant, au lieu de l'encourager en la faisant progresser, on semble exploiter sans scrupules les jeunes filles qui ont fait de cette profession leur idéal. Toutes les étudiantes admettent cette dure réalité à un moment ou l'autre de leurs études. Elles ne s'en plaignent peut-être pas trop, c'est tout simplement qu'elles sont baillonnées et qu'on compte sur leur bel idéal pour leur faire accepter une condition supposée normale.

"Faites-le pour le patient" (oh! la belle marotte de la directrice...). Je vous mets au défi de trouver une seule étudiante qui n'a pas entendu ces cinq mots, car c'est la phrase passe-

partout pour inciter une jeune fille à remplacer une graduée ou faire du temps supplémentaire. Que diriez-vous d'un patient sortant de l'hôpital sans avoir de quoi payer et qui dirait: "Faites donc ça pour moi". L'on sourira peut-être en lisant ces derniers mots mais c'est pourtant ce que l'on attend d'une étudiante-infirmière.

Le mirage de l'infirmière soulageant la misère, le beau tableau qu'en fait la directrice à la jeune fille s'informant de la profession, tout se dissipe rapidement quand elle fait face à la réalité. Les salaires ridicules, les heures de travail supplémentaires trop souvent obligatoires, la mauvaise nourriture; ajoutez le travail ordinaire et l'étude, rien

de surprenant si bon nombre d'étudiantes tombent malades. Pour comble, l'étudiante paie ses propres frais d'hospitalisation, chanceuse, si elle peut s'en consoler, d'avoir la sympathie du médecin. Il lui faut bien entendu remettre ensuite le temps perdu. C'est ce qu'on appelle être "sport" pour ses employés.

Parlons donc maintenant des loisirs; mais, j'y pense, il n'y en a pas. Étude sur semaine, ballade près de l'hôpital ou au restaurant du coin avant la rentrée de 10 heures, telle est la soirée de l'étudiante. En fin de semaine, la rentrée est fixée à 11 heures; une tradition sacrée veut que les permissions spéciales soient les plus clairsemées possible. Si quelqu'une tente un "viol" (de règlement), c'est un risque qui coûte parfois cher... Comment alors être admise ailleurs puisqu'elle porte l'étiquette "Cette jeune fille n'a pas la vocation".

Parlons-en de cette fameuse "vocation". Sous ce vocable, on exploite radicalement l'étudiante. Il semble qu'"avoir la vocation" se résume à tout faire pour rien. Il ne faut pourtant pas oublier de laisser la chance aux autres d'"avoir la vocation".

Le plus révoltant, c'est que la jeune fille n'a pas eu la liberté de choix; elle est forcée de faire son cours sous la direction des soeurs ou de célibataires endureties. Il faut vraiment avoir la vocation pour se soumettre à une telle situation. D'ailleurs, le cartel est si puissant que l'expulsion d'un hôpital signifie abandon du cours. Comme on dit par chez-nous, elle est "plaquée". Durant tout son cours, la pauvre petite étudiante est hantée par cette idée.

Faut-il pour cela enlever aux religieuses leurs écoles d'infirmières? Je ne le crois pas. La solution: mettre la "hache dans le monopole" en appliquant une solution plus adaptée aux exigences de l'étudiante: le cours universitaire. Il y aura alors un choix possible: ou les écoles actuelles ou la montagne. Mais quelles sont celles qui voudront poursuivre leur cours avec les soeurs? Dans les conditions actuelles, je crois que nos écoles d'infirmières se videraient très rapidement.

Au moyen d'une comparaison, les carabins comprendront parfaitement mon idée, surtout ceux qui viennent des séminaires de campagne. Ils ont souvent entendu ces rengaines: "T'é pas content, change de collège, on n'a pas été te chercher". Quel beau choix nous laissent-ils quand on sait que le même système est appliqué dans tous les collèges. Là aussi il y a une situation arriérée sur laquelle "Baptiste" doit s'ouvrir les yeux.

Nous reconnaissons la place de l'étudiante-infirmière dans la fraternité étudiante. Mesdemoiselles, faites valoir vos droits pour empêcher que de nobles vocations d'infirmières soient victimes du sabotage actuel.

## CONDITION BÂTARDE POUR L'ÉTUDIANTE-INFIRMIÈRE

Étudiante garde-malade: contradiction dans les termes qui décrit bien une réalité.

Les étudiantes, dès la période de "probation" finie, période consistant exclusivement de cours, sont envoyées à l'hôpital pour y travailler 48 heures par semaines au minimum. Et l'intensité du travail y est: beaucoup de patients et pas assez de personnel.

Ce régime dure trois ans, moins deux ou trois semaines de vacances et maladie, selon les hôpitaux, par année. (Les journées de maladie prises par l'étudiante en plus de sa semaine annuelle doivent être remises à l'hôpital.) Voilà pour l'aspect purement matériel du travail.

Outre ces 48 heures de travail (certains hôpitaux ont toutefois réduit la journée de travail à 7 heures au lieu de huit), il y a l'étude.

En moyenne les étudiantes assistent à 10 heures de cour par semaine en plus de la période des trois mois de probation. Avec des examens périodiques, il faut que les étudiantes assistent à tous les cours, et étudient au moins une heure pour chaque heure de cours, nonobstant travail de nuit, congés, maladie.

Étude et travail: cette dichotomie entraîne de nombreuses conséquences dont voici les plus importantes.

Elle permet d'abord aux autorités de jouer sur les deux tableaux; en tant qu'infirmière, on exige d'elle un travail professionnel irréprochable et consciencieux. On emploie même le mot vocation à toutes les sauces pour les forcer à faire du travail supplémentaire.

Mais quand il s'agit de réclamer des augmentations d'indemnité, des adoucissements au règlement et aux sorties, nos infirmières redeviennent subitement de petites étudiantes trop jeunes pour ci et trop jeunes pour ça.

Autre conséquence: la nourriture médiocre qu'on sert, ajoutée à la semaine de travail et d'études, amène l'épuisement et la maladie: n'oubliez pas que 10 à 15% des étudiantes, chaque année, doivent subir une intervention chirurgicale.

Pour diminuer au minimum la maladie et pour favoriser l'étude au maximum (quel dilemme!) les autorités religieuses des hôpitaux se virent dans l'obligation d'imposer un régime d'ascète aux jeunes filles: étude obligatoire, sorties limitées à minuit les fins de semaine, 9 h. 30 ou 10 heures la semaine (variable évidemment avec chaque hôpital, mais le fond reste le même).

Il s'agit là d'un cercle vicieux: le travail très dur, ajouté aux études, amène l'épuisement, nuit aux études et produit une baisse de qualité au travail.

Qu'on se décide une fois pour toutes: est-ce que l'étudiante-infirmière est une "manoeuvre" ou une étudiante? Si c'est une manoeuvre, qu'on la paie! Si c'est une étudiante, qu'on lui donne plus de cours, plus de spécialisation dans les domaines médicaux qui sont actuellement intouchés: physiothérapie, radiologie, pharmacie, laboratoire, qu'on lui donne trois mois de vacances au lieu de trois semaines.

Il est temps que cesse ce système bâtarde d'exploitation organisée d'énergies et de talents féminins.

## UN SYSTÈME DÉSUET

Aujourd'hui on discute tout le système d'hospitalisation. Certains veulent modifier le système "hôpital général" tel qu'on le connaît; on voudrait spécialiser les centres de soins et de recherches selon les diverses spécialités de la médecine qu'on appellerait la Fondation Hospitalière afin d'épargner la main d'oeuvre et l'outillage qui deviennent de plus en plus dispendieux.

On parle aussi beaucoup d'assurance-hospitalisation à cause du coût élevé pour le cochon de payant. D'autre part, des infirmières diplômées, 12% seulement optent pour le service hospitalier de la région québécoise. Les autres émigrent en dehors pour trouver de meilleures conditions de salaire. Tout ça pour dire que notre système hospitalier est désuet et pour amener un autre exemple de l'insuffisance sociale de l'organisation hospitalière: l'étudiante garde-malade.

La main d'oeuvre de chaque hôpital de médecine générale comporte une proportion variable mais importante d'étudiantes qui travaillent au minimum 40 heures par semaine et gratuitement.

On sait d'autre part que presque tous les hôpitaux opèrent à déficit malgré les appels annuels à la charité publique et qu'ils ne peuvent payer un salaire aux étudiantes-infirmières sans augmenter considérablement leur déficit; ce qui toutefois ne justifie pas le fait que les étudiantes ne soient pas payées pour leur travail.

La main d'oeuvre étudiante est tellement importante que si un jour les étudiantes d'une école se mettaient en grève, tout l'hôpital serait paralysé du fait même.

Des déficits chaque année, des quêtes publiques, une partie de la main d'oeuvre gratuite, l'autre très mal payée, sauf les médecins, l'administration si religieuse également gratuite, voilà autant d'anomalies qui rendent ce système totalement impensable si l'on considère l'ampleur et l'importance des hôpitaux à tous les points de vue.

Il semble que seule une enquête approfondie par des experts qui repenseront tout le système hospitalier à partir de ses concepts même pourrait apporter une solution positive et durable.

Qu'on n'attende donc pas d'être encore 50 ans en arrière!

Pierre Trudel

Courtier d'Assurance partagerait son bureau avec professionnel, spécialement avec Notaire, à Cartierville - Tél. RI. 8-6575 MU. 1-4345.

**À LOUER**  
Grande pièce pour médecin, rez-de-chaussée, salle d'attente située rue Sherbrooke est, près de l'hôpital Notre-Dame, face au Parc Lafontaine. — Service de réceptionniste si désiré. Tél. RE. 1-1938.

## Ce que l'enquête a révélé

Dernièrement, on a mené une enquête dans la plupart des hôpitaux de Montréal pour connaître la situation des étudiantes-infirmières. Voici les résultats obtenus au moyen de questionnaires soumis aux étudiantes-infirmières de ces hôpitaux. On voulait connaître, en somme, la situation générale de nos étudiantes-infirmières.

### ADMISSION A LA PROFESSION

L'étudiante arrive toute pimpante après une 11e année ou un cours Lettres-sciences. Elle n'a alors que 18 ans.

### CONDITIONS FINANCIERES

Les dépenses annuelles comprennent l'inscription, les livres et les vêtements, le tout estimé approximativement à \$200 sans compter l'entretien et le linge de sorties. Comme partout ailleurs il faut remarquer que les loisirs et les sorties ne se payent pas avec l'air du temps. L'étudiante retire annuellement entre \$70 et \$150 suivant les hôpitaux. Mentionnons que ce salaire de \$7 à \$15 par mois n'est jamais intact; toutes déductions faites, il peut arriver que la jeune fille retire la fabuleuse somme de \$1 par mois. Elle peut toutefois bénéficier de bourses d'Aide à la jeunesse ne dépassant pas \$150 selon l'état financier des parents.

### CONDITIONS DE TRAVAIL

L'étudiante travaille en moyenne de 7 à 8 heures par jour. La situation relativement au travail de nuit varie légèrement d'un hôpital à l'autre. Dans certaines écoles, on commence plus tôt et on prend quelques heures de repos pendant la nuit; ailleurs, on commence plus tard mais on ne bénéficie pas d'un repos vraiment appréciable en cours de route. N'oubliez pas que le cours comprend 3 mois de ce travail de nuit. Cela peut aller jusqu'à 5 ou 6 mois pour "boucher les trous". A considérer les faits, on peut vraiment se demander si l'étudiante est la première bénéficiaire comme il se devrait normalement. Les cours théoriques ne sont jamais facultatifs après ces nuits de veille; ici on ne connaît pas les "lendemains de veille". Si l'étudiante s'avise de rester au lit, la directrice aura tôt fait de la tirer de son sommeil réparateur. "Sommeil interrompu, situation difficile", nous a-t-on dit dans un certain établissement.

Il arrive fréquemment qu'une étudiante soit appelée à remplacer une consœur ou une graduée absente; temps supplémentaire, nous dira-t-on, mais il arrive souvent que ce travail n'est pas remis comme il se doit en théorie. Oh! l'étudiante n'est pas obligée d'accepter, mais attention aux conséquences d'un refus (les portes sont larges là comme en bien des endroits). Conclusion: exploitation en bonne et due forme?

Normalement une certaine dose d'étude devrait suivre les cours théoriques. Les étudiantes nous révèlent sincèrement que cela est quasi-impossible après une journée harassante de travail. Conclusion: bourrage de crâne aux examens! Si l'Association des Infirmières licenciées s'occupe vraiment des étudiantes, voilà du pain sur la planche;

spécifions bien "si", car d'après les réponses, le cas semble douteux...

### FACILITÉS D'ÉTUDE

En toute sincérité, il faut avouer que les conditions de logement semblent propices à l'étude. Si les heures de travail étaient écourtées, on pourrait facilement étudier dans les conditions présentes. Si les résultats des examens sont désastreux, n'allez pas en chercher la cause plus loin. Pour appuyer cette assertion, disons qu'environ 30% des étudiantes échouent ou doivent abandonner pour raisons de santé. Toutes les jeunes filles interviewées ont été unanimes à déplorer le nombre trop considérable d'heures de travail pour obtenir le pourcentage requis. Il est vrai que 21 jours de maladie sont alloués aux étudiantes pour les trois années; cependant il reste que l'hospitalisation est coûteuse dans plusieurs hôpitaux; de \$1 à \$3 par jour pour chambre de 2 ou 3 lits.

Conclusion: échec aux examens et ruine de la santé.

### CONDITIONS DISCIPLINAIRES

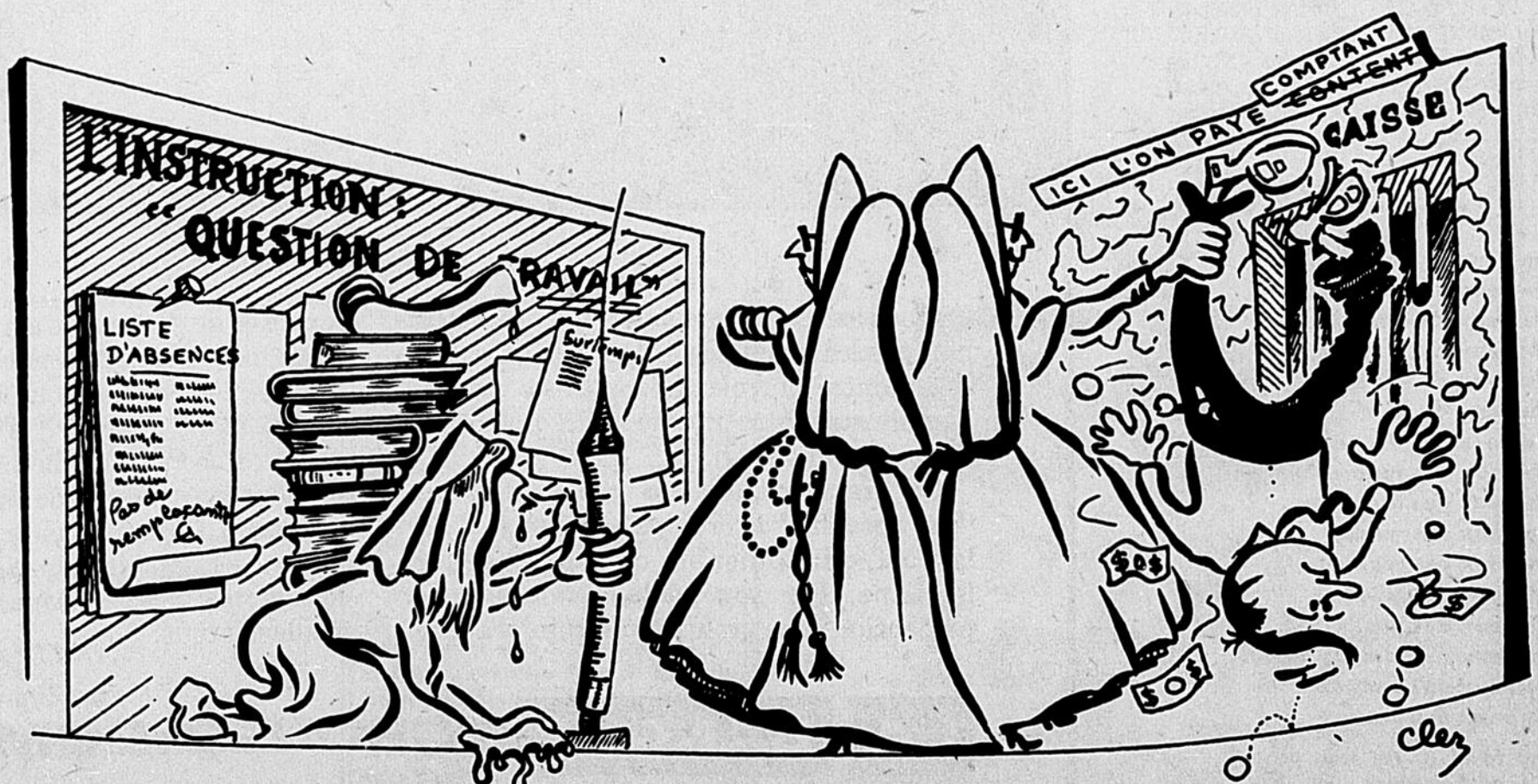
Etude tous les jours de 7h.30 à 8h.30 p.m. excepté le dimanche et le jour de congé hebdomadaire; le jour de congé est toutefois interrompu par une heure ou deux de cours théoriques. Plusieurs étudiantes se sont plaintes du manque d'heures d'étude; évidemment il demeure que ce jour de congé pourrait être consacré en totalité à l'étude, mais tout de même...

Messe réglementaire le premier vendredi du mois; le dimanche, messe obligatoire à 6h.30 a.m. et là encore les belles cloches du pensionnat se font entendre. Il y aurait sûrement moyen d'améliorer cet état de choses. Après tout, on nous répète si souvent que la religion est une question de conviction personnelle. Mais, comme le disait si bien une étudiante: "La directrice a des raisons que la raison ne connaît pas..."

Toutes les étudiantes sans exception déplorent le manque de compréhension des autorités au sujet des sorties; rentrées à 10h., sur semaine, à 11h. ou minuit le samedi et le dimanche. Évidemment, pour se justifier, on prétend que les étudiantes doivent être au travail à 8h. le lendemain matin; raison valable, mais une circonstance exceptionnelle ne devrait-elle pas entraîner une faveur exceptionnelle? Dans beaucoup d'hôpitaux, ça ne semble même pas une question digne de considération.

Il ne faut certainement pas mettre tous les hôpitaux sur le même plan, mais comme l'enquête le démontre, il y aurait lieu d'apporter beaucoup d'améliorations, en commençant par une rémunération plus adéquate. Les étudiantes sont unanimes à dire qu'on devrait augmenter les heures de cours théoriques et diminuer les heures de pratique. Il est à espérer que de meilleures relations s'établiront entre étudiantes, graduées, Association et autorités.

Evidemment, nous savons que nous n'opérerons pas une révolution complète, mais avec un peu de bonne volonté, tout le monde serait plus satisfait et donnerait par le fait même un meilleur rendement.



SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ HOSPITALIÈRE.

## À TOUT POLY

Chers amis,

Les élections sont terminées. Le travail sera notre compagnon, mais avant de nous engager dans la lutte, nous tenons à vous remercier de la confiance que vous nous avez témoignée.

Nous remercions tout particulièrement tous nos collaborateurs et supporteurs directs et indirects, ainsi que ces messieurs du "parti neutre" qui ont su donner un si bel esprit à ces élections.

Encore une fois, merci,

Gérard Trépanier  
Jean Verdy

## VERS LIBRES POUR INITIÉS

On avait pourtant réussi à créer bonne impression.

On avait pourtant réussi à se débarrasser des fomenteurs d'activités.

On avait pourtant réussi à de-Reeder le campus.

On avait pourtant réussi à en-Reeder les bons diables chez Clairette.

Mais il y a une chose c'est que Clairette a engagé un maître d'hôtel.

Mais il y a une chose c'est que le maître d'hôtel ne sait pas apprécier les trente sous donnés reedement.

Mais il y a une chose c'est que Ubert n'avait pas encore promu la carte de l'AGEUM.

C'est qu'il avait relu son programme pour "dreeler" son successeur.

C'est qu'il n'avait pas pu passer ce projet à l'autre.

C'est que se changer les idées (mystère de foi) de par tous les soirs, c'est sa spécialité.

Avec promesse d'enreeder sa gang, il a eu une promesse (une autre) à la POUBELLE.

A la POUBELLE, pas de frais d'entrée si vous êtes membres de l'AGEUM et que vous osiez l'avouer même en fin de semaine.

A la POUBELLE, sans chichi, Bébert a montré beaucoup de bonne volonté, c'est capital, à danser avec Jojo. Allez, ne faites pas de manières!

A la POUBELLE, le directeur du comité de finance tout réjouï de cette réalisation concrète (\$), ne savait plus où donner la tête, quant au coeur... (ça devient plus clair)

## JE VEUX

Je veux de l'eau  
Je veux de la chaleur  
Je veux de l'étreinte  
Je veux de la pluie  
Je veux de la neige  
Je veux du froid qui ne gèle pas  
Je veux des distances  
Je veux des rapprochements  
Je veux des romances  
Je veux des yeux  
Je veux des regards  
Je veux des sillons  
Je veux des pas  
Je veux des nuages blancs  
Je veux des ombres  
Je veux des pas.

Au fond je ne sais pas ce que je veux.

Louise De Gonzague

TRIBUNE LIBRE

## JEAN-LOUIS, PAISIBLE RETRAITE!

Monsieur Bourget,

Je comprends que comme gardien de but, les rondelles qui ont sifflé le long de votre tête lors de la dernière partie Carabins-Poly aient pu étourdir votre jugement, aient éveillé en vous les cauchemars des défaites passées et aient fait bouillir au fond de votre coeur la plus triste crise de jalousie devant la victoire écrasante de Poly.

Soyez honnête envers vous-même et demandez-vous si vous auriez écrit votre article si les Carabins avaient triomphé. Je suis sûr que non. Ceci est une preuve que vous ne vous attaquez pas à l'esprit de Poly mais que vous dénigrez celui-ci parce que la défaite vous fut trop onéreuse. En poursuivant la mentalité de Poly, vous satisfaites inconsciemment la jalousie malade que vous n'avez pu extirper de votre personne. Mais l'homme vrai, l'adulte que vous pré-

tendez être devrait accepter plus aisément la défaite. Pour répondre à votre boutade que les gars de Poly sont des enfants, je vous répondrai par une farce du même genre.

L'adulte que vous êtes devenu précocement et qui n'a encore rien produit pour la société, que sera-t-il quand cette même société réclamera demain le dynamisme de votre jeunesse? Un triste vieillard... Je préfère de loin être encore jeune parce que la jeunesse est la promesse de l'avenir. Je vous proposerais une cure de Jouvence. Venez à Poly; nous vous réapprendrons à sourire. Nous vous ferons boire cet élixir de jeunesse que constitue notre enthousiasme de groupe.

Des articles bien construits ont étayé l'année durant dans le "Quartier Latin", les raisons et les devoirs des étudiants à encourager l'équipe qui les représente. A cette partie de

hockey Carabins-Poly, vous aviez devant les yeux cet esprit d'union, cette foule collaboratrice qui appuie son équipe dans un désir légitime de vaincre.

De grâce n'essayez pas de détruire notre esprit de groupe, notre dynamisme; n'étalez plus devant le public vos crises de jalousie; et faute de mieux, je vous souhaite une paisible retraite.

Georges Blanchet  
3e Poly

La direction du Quartier Latin,

Auriez-vous l'obligeance de publier cette lettre le plus tôt possible dans votre journal. Merci.

Bien à vous,  
G. B.

N.D.L.R. C'est fait.

## CE SONT LES ÊTRES HUMAINS QUI FONT LA DIFFÉRENCE...



### LÉONARD DE VINCI

De tous les temps, ce sont les êtres humains, non pas les machines ni les méthodes, qui ont montré la voie. Léonard de Vinci a bien illustré cette grande vérité pour tous ceux qui l'ont suivi.

Ce grand peintre du célèbre tableau "La Joconde" a cru, par-dessus tout, à la portée inépuisable de l'intelligence humaine. Par son génie, son esprit de perception et sa grande érudition, il a aidé

la pensée de l'Occident à avancer à pas de géant dans l'esprit du monde moderne.

A notre époque, ce sont les êtres humains qui, sachant répondre avec chaleur et intérêt sincères aux besoins des autres, donnent une marque de distinction à une entreprise. C'est là la philosophie de notre Banque et la raison pour laquelle nous considérons notre personnel comme notre meilleur atout.

**LA BANQUE TORONTO-DOMINION**

## Un homme sérieux ou merde alors!

Monsieur X est respectable  
Monsieur X est respectueux  
Monsieur X est respecté.  
Monsieur X étiquette  
Monsieur X protocole  
Monsieur X courbature  
Monsieur X, la chèvre  
Monsieur X, le chou  
Monsieur X, le Devoir  
Monsieur X, butadiène 2,3  
Monsieur X, médaille d'or  
Monsieur X, jarretelle d'honneur  
Monsieur X... poisson le vendredi  
et amour les soirs de pluie  
Monsieur X... la Connaissance  
Monsieur X... le Sérieux.  
Et le sérieux a besoin de la Patrie.  
La Patrie délègue Monsieur X.  
Vogue la galette  
Et Trinidad Monsieur X!  
La Science butadiène 2,3  
... Mais passe une fille du pays du soleil  
Dilemme Monsieur X  
... Mais Monsieur X déboutadiène 2,3  
Monsieur X n'est plus un homme sérieux  
Le sable en soit témoin!  
Le Devoir est cocu  
Et vogue la Vertu!

Eusèbe

## Qui osera dire le contraire?

Le plus bavard des deux n'est pas celui qu'on pense...

Ah! vous vous demandez bien où je veux encore en venir n'est-ce pas? Quel affreux mensonge, quelle idiotie (disent quelques-uns) je vais encore raconter? Non, rien de cela, soyez rassurés. Mais primo, mettons-nous neutres, chers amis, et regardons... regardons ici, là, alentour, partout!

La femme a, et cela depuis que le monde est monde, depuis que le ciel est bleu, que la terre est ronde, qu'il y a du vent, la mer, la vie, (où en étais-je, ah! oui) la femme a donc comme réputation d'être la pire des commères, la pire des bavardes! De cela je ne nierai rien (car sincèrement, ce serait me leurrer moi-même, voyez-vous...) Oui, quand deux femmes jasant, l'horloge arrête, le temps "suspend son vol", le monde entier est en haleine... deux femmes jasant! Comme disait ce bon monsieur dont j'ai oublié le nom: "Elles sont vingt... elles sont dix..."

elles sont quatre... non, elles sont deux!..

Mais... que ne peut-on dire maintenant de deux hommes qui jasant? (Et cela leur arrive plus souvent qu'à leur tour.) Il ne s'agit plus de gazouillis d'oiseau, de murmures de ruisseau! Même que, le geste ajouté à la parole, nous avons devant nos yeux un des ballets les plus fantastiques jamais vus. Le thème est la dernière partie de hockey ou de ballon, les efforts du professeur au dernier cours à réveiller les endormis, ou tout simplement la course de la toute dernière voiture sport sortie!

La différence, voyez-vous, ne réside que dans le sujet de la conversation, futile ou pas. Et, les hommes parlent autant que les femmes... sinon plus! Mais là, je m'arrête car je vous entends vous écrier les bras au ciel: "Quelle calomnie!"

Micheline Lachapelle

### FINISSANTS '60

Il ne vous reste plus que quelques mois pour bénéficier du plan "UNIVERSITAIRE SPÉCIAL" de La Médicale.

PROTÉGEZ votre "assurabilité" à peu de frais.

En demandant des renseignements, vous serez convaincus que, par cette police universitaire, vous pourrez résoudre vos problèmes d'assurance futurs.

Signalez: RE. 8-9756 rés.

CR. 6-2634 bur.

**M. J.-O. BAILLARGEON**

La Médicale Compagnie d'Assurance sur la Vie

## Des rats, des cochons et des chiens à l'Université?



Population insoupçonnée ou mal soupçonnée de l'Université, êtres sans complexe, équilibrés sur deux ou quatre "jambes", créatures sacrifiées à la curiosité des hommes, elles sont là, dans l'aile de Médecine, petites bêtes et bêtes moins petites, immolées pour ce qu'on dit être le bien des hommes.

Population qui atteint le chiffre effarant de 15,223 individus et je n'exagère nullement puisque j'ai fait le calcul et le dénombrement pour en arriver au résultat suivant: 2000 cochons d'Inde, 300 lapins, 45 chiens, 7590 souris, 4000 rats, 150 poules, 125 coqs, 200 poulets, 40 chats, 23 singes, 200 poissons, 300 grenouilles, 250 tortues... soit trois fois plus d'animaux qu'il y a d'élèves et de professeurs réunis. Et pourtant cette immense population vit discrètement son existence éphémère au cycle sans cesse renouvelé. Cependant, l'Université continue d'être une université et non un Centre Zoologique. Pourquoi cette concentration de bêtes dites inférieures dans le temple des cérébraux? Parce que dans notre monde moderne et pratique il est accepté que la théorie ne soit point le critère unique de l'entraînement au savoir et qu'à la science du livre on doit allier le contact avec la matière vive, celle qui rend la connaissance concluante. Pour résumer, disons que petites bêtes et bêtes moins petites sont là pour offrir en holocauste leurs entrailles et leurs viscères, leurs membres et leur chair, à la science expérimentale de la médecine, de la biologie, de la psychologie.

Maîtres et responsables de cette immense population (de son bien-être?), de son destin, messieurs Gendron, Quintal et Thiffault, accomplissent un remarquable travail. Ils sont entourés d'une équipe admirablement bien stylée et entraînée.

Monsieur Royal Adam, avec beaucoup d'obligeance, m'a pilotée dans ce monde étrange pour m'en expliquer toutes les particularités.

— A quoi servent tous ces animaux qui ne sont assurément pas destinés au pot-au-feu?

J'ai cru comprendre qu'ils étaient destinés plus particulièrement à deux départements: soit microbiologie et Université proprement dite, qui pour les besoins de la science en immolent un grand nombre chaque mois, en leur inoculant les germes d'étranges maladies et en essayant sur eux les traitements qui pourront peut-être sauver des hommes plus tard.

S'il arrive qu'à l'Université des élèves soient refusés parce que les cadres d'une faculté sont déjà remplis, il y a toujours place dans l'aile de la population animale pour les nouveaux sujets (animaux irrationnels, ne confondons pas!), qui répondent aux conditions d'entrée.

— Comment vous procurez-vous vos animaux? Quelles sont vos exigences

pour qu'ils soient acceptés, monsieur Adam?

— La plus grande partie de nos animaux viennent d'un élevage spécialisé, tantôt des Etats-Unis, où l'entretien se fait sous une grande échelle, tantôt de Laval-des-Rapides, un centre qui prend chaque année plus d'importance. Il y a aussi des sujets apportés par des particuliers qui contribuent ainsi à l'avancement de la science.

— Ces animaux doivent-ils répondre à certaines règles pour être admis dans votre département?

— Evidemment ils doivent être en bonne santé, mais il n'est pas essentiel qu'ils soient physiquement normaux. Certains cochons d'Inde infirmes, sans patte, n'en sont pas moins utilisés pour les prises de sang.

— Renouvelez-vous souvent vos approvisionnements?

— Assez, et les commandes sont parfois urgentes. Ainsi ce matin nous avons un besoin pressant de 450 cobayes qui nous seront livrés demain.

— Ces animaux demandent-ils certains soins particuliers qui diffèrent avec chaque espèce?

— Oui, bien entendu. Ainsi lorsque les animaux nous arrivent (cela se produira demain pour les 450 cobayes), nous les examinons tous séparément, nous isolons les faibles et les malades puis nous injectons ces bêtes que le voyage a fatiguées et bouleversées afin de leur rendre leur équilibre nerveux. Pendant quatre jours ces nouveaux arrivés reçoivent de fortes doses de vitamines et nous les laissons s'adapter à leur nouveau milieu pendant au moins trois semaines avant de tenter sur eux quelque expérience que se soit.

— Vos pensionnaires demandent-ils beaucoup de soins et de surveillance?

— Ce sont des sensibles qu'il faut ménager. Nous entretenons une température de 70°. Nous voyons à ce qu'ils soient entourés de calme car le bruit et les visiteurs les fatiguent et les énervent. Et bien entendu nous veillons à leur confort en les gardant scrupuleusement propres. Nous devons aussi surveiller la régularité des routines alimentaires et les préserver des parasites. A cette attention efficace s'ajoutent les traitements et la continuité des expériences indiquées par les biologistes et les médecins.

Un moment je me suis arrêtée devant la cage de Jocko... monsieur Jocko est intelligent comme un singe! Il s'est emparé de mon sac à main, y a plongé sa patte simiesque et parmi les papiers, rouges à lèvres, crayons et le reste en a tiré un deux dollars. Monsieur Jocko est pratique, il a le sens des valeurs. Je me suis ensuite arrêtée devant la cage de Jip, un bon chien à l'oeil brun doux et éveillé.

— Vous attachez-vous parfois à ces animaux?

— Oui et c'est bien là le côté pénible de ce captivant travail. Certains animaux sont attachants et c'est avec peine que nous les voyons partir.



— Partir! et pour où?

— Un animal qui a servi à une expérience, même s'il est considéré guéri, est voué à la destruction. Son destin est accompli. Il est alors mis dans une chaudière où il est exterminé à l'éther, puis on dispose de son cadavre qui est brûlé dans une grande fournaise à gaz spécialement conçue à cet effet. Il n'est pas question dans notre département de faire de sensibilité et de nous apitoyer sur le sort des bêtes. Nous gardons pour nous les serments de coeur que provoque le dernier regard d'un ami qui s'en va.

Sylvie Gélinas

### MAGASIN À LOUER

15' x 60'

4236 boulevard Décarie

Bon pour pharmacie ou tout autre commerce.

CR. 1-1517

Labatt  
Labatt  
50  
Labatt  
Labatt  
Labatt



DES PRODUITS DE QUALITÉ CANADIENS FAITS DE NICKEL DE QUALITÉ INCO

## On bâtit même des maisons avec murs en acier inoxydable au nickel



La première maison canadienne à murs en acier inoxydable; architecte et propriétaire: Thomas Ibronyi, de Woodbridge, Ont.

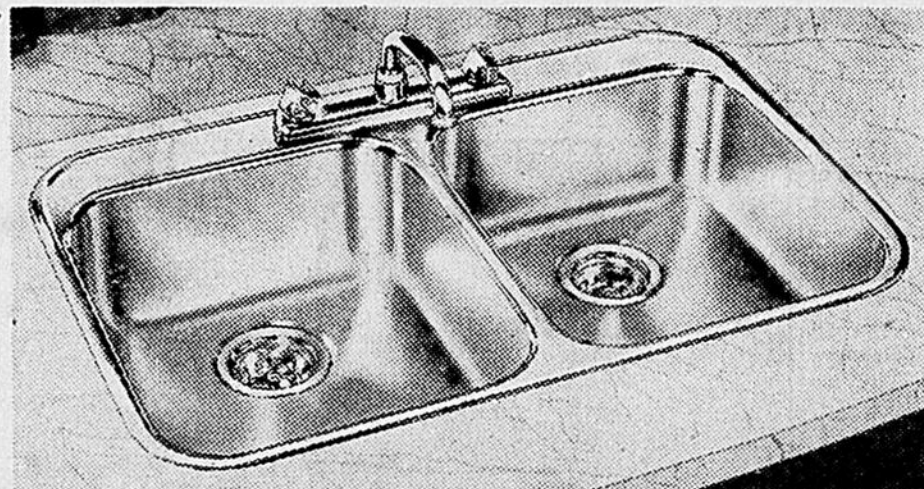
Vous savez déjà que l'on construit des immeubles de bureaux et des gratte-ciel dont les murs sont en panneaux d'acier inoxydable. Eh bien, on utilise maintenant ces merveilleux panneaux d'acier inoxydable pour construire des maisons.

Merveilleux, en effet! L'acier inoxydable au nickel résiste à la corrosion causée par les agents atmosphériques... et chaque chute de pluie contribue à le laver. Il n'exige jamais de peinture et conserve indéfiniment son éclat. En outre, il s'harmonise parfaitement avec la pierre, le bois, le verre et les surfaces émaillées, en produisant des effets architecturaux d'une grande beauté.

Et à l'intérieur, l'acier inoxydable donne aussi de l'éclat: rampes d'escalier, éviers, ferrures de portes, ustensiles de cuisine et même services de table en acier inoxydable s'harmonisent magnifiquement avec le reste du décor intérieur. Il dure indéfiniment et il est facile à garder propre. C'est pourquoi tant d'architectes, entrepreneurs, décorateurs—et les maîtresses de maison—utilisent aujourd'hui, de plus en plus, l'acier inoxydable au nickel.



Des casseroles, marmites, ustensiles de cuisine et services de table en acier inoxydable, si pratiques dans le foyer moderne!



Des éviers en acier inoxydable sont faciles à nettoyer et à garder propres; ne pouvant se fendiller, ni s'ébrécher, ni rouiller, ils conservent indéfiniment leur superbe éclat.

# THE INTERNATIONAL NICKEL

COMPANY OF CANADA, LIMITED

55, RUE YONGE, TORONTO





## MISE AU POINT SUR UN CHAPEAU

Après le tollé qu'a soulevé à Poly, la parution "Un Chapeau à mettre", je crois qu'il est bon de faire une mise-au-point et clarifier ainsi une situation des plus pénibles. Après avoir longuement discuté avec l'auteur du dit article, et ayant recueilli divers commentaires de Poly, j'ai conclu ceci: la portée de l'article a énormément dépassé les intentions de Jean-Louis Bourget, et ceci à son grand regret.

En effet, Jean-Louis pense encore ce qu'il a dit, et il n'a pas l'intention de retirer quoi que ce soit. Mais ce qu'il a dit, et voilà ce qu'ont oublié les gars de Poly, ne s'adressait pas aux étudiants de Poly "in se", mais à quelques étudiants (ils se connaissent) dont le comportement n'avait rien d'adulte et qui (coïncidence malheureuse) étaient étudiants à Poly. Voilà la nuance qu'il faut apporter à cet article, nuance insuffisamment

marquée, il est vrai, mais qui était implicite et qu'on n'a pas su décoder (... peut-être avec raison).

Peut-être cette méprise est-elle due à la solidarité exemplaire de Poly, et qu'ainsi tous les étudiants de cette institution se sont sentis visés en tant que "tout"? Si oui, cette solidarité aura eu au moins une conséquence malheureuse. Enfin, je crois qu'il est bon que, même à Poly, on rende justice à Jean-Louis, et qu'on lui accorde ce qu'il mérite, c'est-à-dire courage et dévouement. N'oublions pas qu'il fut, pendant la majeure partie de l'année, seul responsable de la page sportive du "Quartier Latin", et qu'il a accompli, toujours seul, une dure besogne en qualité de publiciste de l'AAEUM.

Robert Sacchitelle,  
Directeur page sportive

# FOOTBALL À L'UNIVERSITÉ



## EN GARDE

A l'aube, derrière une cathédrale, cinq silhouettes à peine perceptibles s'amènent vers l'endroit convenu. D'une voix implacable, le juge principal donne ses dernières instructions.

"Choisissez vos armes, messieurs... Seconds, en place..."

Le combat est à mort..."

Les adversaires s'approchent. Les nerfs sont tendus; les lames de fleuret se froissent... Un dégagement... une feinte... un paré... on cherche une ouverture pour attaquer... un moment d'hésitation... le fleuret s'allonge subitement... une parade éfarée... "TOUCHE".

Ainsi débuta le tournoi d'escrime universitaire, jeudi et samedi derniers.

Jeudi au tournoi des filles, le sexe faible s'affronte avec acharnement et se livre une lutte serrée. Micheline Beland, malgré l'agressivité de ses

adversaires, triomphe par son style et sa précision. "Gare à vous les gars...!"

Elle se verra décerner le trophée Desjarlais.

Samedi a lieu le tournoi des hommes. C'est surtout la lutte d'un vieux champion contre des jeunes audacieux. Paul Lalancette, conserve sa couronne, tel que prévu... Toutefois, un nouveau prétendant, René Rheault, lui rend la tâche difficile; il se mérite la troisième place, la deuxième étant occupée par votre "humble" reporter.

Chez les novices, Marcel Ouellette, de Poly, l'emporte.

Il reste à remercier et à féliciter les participants à ce tournoi; tous ont fait bonne figure. La pratique et l'expérience permettront aux aspirants de donner du fil à retordre à nos champion, Paul et Micheline.

Jean E. Carrière

## POLY TOUJOURS CHAMPION

Jeudi dernier se terminait une autre saison de la ligue de hockey inter-facultés. Tel que le prédisaient les experts, Poly a conservé son championnat en disposant de l'équipe des Sciences Sociales au compte de 12 à 3.

Dès le début, supportés par de nombreux spectateurs, les Polytechniciens attaquèrent constamment et le premier engagement leur donnait une avance de 4 à 0. Aucun incident ne marqua le deuxième vingt minutes qui nous donnait une avance de 6 à 1. À la dernière période, la foule ayant réclamé "la douzaine", Poly exécuta les ordres. Satisfaits des douze buts déjà comptés, nos partisans eurent pitié de leurs adversaires et on entendit crier: "C'est assez! c'est assez!"

Cette victoire qui semble avoir été facile a cependant été assombrie par un accident assez grave et un autre nom est venu s'ajouter à ceux de Gilles Lavigne et de Régis Blais, tous deux blessés lors de la rencontre Poly-Carabins. Il s'agit de Lucien Corbell, un des piliers de notre équipe, qui est présentement sous observation à l'Hôtel-Dieu. Le dernier rapport reçu de l'hôpital mentionnait une coupure de la paupière ainsi qu'une hémorragie interne à l'oeil droit et par suite la perte partielle de la vue. Il serait bon de souligner ici la nécessité d'une assurance-accident pour tous les joueurs de hockey de l'interfac puisque cette année on compte, uniquement à Poly, cinq blessures graves.

En cette fin de saison, je voudrais souhaiter bonne chance à trois de nos vétérans qui deviendront de parfaits ingénieurs en avril prochain: Richard Vanier et Gilles Lavigne, experts à la défensive, ainsi que Jean-Guy Rodrigue, qui terminait sa carrière en marquant deux buts; féliciter notre nouveau vice-président, Jean Verdy qui, je l'espère, continuera son magnifique travail à la défensive; annoncer à Vic Bédard et à Jean-Marie Béland qu'ils ne seront pas renvoyés à notre club-ferme; souhaiter un prompt rétablissement à Lucien Corbell; et encourager tous les autres à jouer au golf cet été pour nous revenir en pleine forme au mois d'octobre.

Bernard Bergeron

N.D.L.R. Nous tenons à faire remarquer aux Carabins que l'auteur de cet article est le fondateur de la Ligue Intercollégiale de Football, celui qui est en fait responsable de la naissance d'un club de Football à l'Université.

À l'automne 1957 naissait la Ligue Intercollégiale de Football, composée alors des collèges de Montréal, Notre-Dame, André-Grasset et du Mont Saint-Louis. Les débuts furent modestes et très difficiles; ceci non par manque d'enthousiasme et de ténacité, mais bien plus à cause de nos moyens financiers très limités et d'une organisation quelque peu chancelante parce que montée trop rapidement. La ligue "subsista" toutefois une première saison et, depuis ce temps, des progrès immenses furent réalisés.

Ainsi, l'an dernier, cinq clubs faisaient partie de cette ligue maintenant solidement établie et beaucoup mieux organisée. C'est le meilleur signe que le football prend de plus en plus d'expansion dans nos institutions secondaires de langue française. On peut même affirmer que ce sport est maintenant très connu et fort apprécié des Canadiens français.

S'il est certain que ces résultats ne sont pas l'effet de la Ligue Intercollégiale seule, on ne peut nier, cependant, que celle-ci fut un point de départ des plus importants pour le développement et la popularité de ce sport chez les Canadiens français en général, mais surtout, dans les collèges classiques de langue française. Je tiens à souligner encore une fois que l'essor que la Ligue Intercollégiale connaît d'année en année est très significatif et qu'il dépasse de beaucoup les espérances de ses fondateurs. Notre seul souhait: qu'on ne s'arrête pas après un si bon départ. Pendant ce temps, à l'Université aussi, on travaillait. On préparait déjà le futur terrain de football; plusieurs réunions avaient eu lieu pour discuter de stade et des possibilités financières et autres de fonder une équipe de football à l'Université. En effet, puisqu'il y avait maintenant une ligue officielle de football au niveau des collèges classiques, n'était-il pas normal et logique d'avoir une équipe officielle au niveau universitaire? Durant l'hiver 1958 d'ailleurs, plusieurs cliniques eurent lieu sous la conduite de Rocky Robillard de McGill; voilà pourquoi, à l'automne de la même année, le football aurait pu commencer à l'Université si quelques étudiants avaient eu le courage et le "pep" nécessaires pour s'en occuper avec désintéressement, c. est-à-dire sans chercher leur petite gloire personnelle mais bien plutôt la bonne renommée de l'Université de Montréal à ce point de vue.

Enfin, en octobre 1959, certains "mordus" en eurent assez d'attendre

et décidèrent de bouger. Oh! Evidemment, on se fit traiter de fous! Que pensait-on? Il était beaucoup trop tard; on ne possédait aucun équipement, pas de terrain, pas d'instructeur, presque pas de joueurs et surtout... où allait-on prendre l'argent? Mais cette fois-ci on était décidé, et cela donna certains résultats.

On forma donc un club. Les débuts furent certes assez compliqués, mais tous et chacun possédaient une bonne dose de courage et d'enthousiasme qui permirent enfin à l'équipe universitaire de jouer deux parties; c'était peu, il est vrai, mais c'était quand même tout ce qu'il fallait pour qu'enfin, cette année, le football soit beaucoup plus officiel et surtout beaucoup mieux organisé. Que se passe-t-il donc de si extraordinaire? Quels sont les projets? Qu'y a-t-il de déjà fait? Voilà:

1) Plusieurs lettres ont déjà été envoyées dans une trentaine d'institutions pour connaître, à l'avance, tous les détails nécessaires concernant les futurs "carabins" intéressés à faire partie de l'équipe dès l'automne prochain. On attend les réponses avec impatience.

2) La demande officielle d'entrée dans la ligue Ottawa-St. Lawrence est déjà remise à qui de droit. On songe même à former, au besoin, une ligue spéciale qui comprendrait les Indiens de McGill et les clubs de Bishop, Loyola et de l'Université de Montréal. Les décisions officielles à ce sujet ne devraient pas tarder.

3) Le budget du football a été proposé et il n'est pas osé de croire que, cette fois, on l'acceptera au moins en grande partie.

4) Il se peut que notre terrain soit prêt pour la prochaine saison. Cela est moins certain toutefois mais si cela n'est pas, une somme assez importante est prévue pour l'item transport.

5) Trois instructeurs ont déjà fait application. À noter cependant qu'on parle de plus en plus comme instructeur en chef, de l'ancien ailleur droit des Alouettes de Montréal, "Mister Red".

6) Il est fort probable que les pratiques commenceront vers le 15 août.

En résumé, les projets ne manquent pas et le travail est déjà commencé. De toute façon, tous ceux qui sont intéressés à faire partie de l'équipe l'automne prochain sont priés de prendre note qu'une réunion officielle aura lieu le 11 avril à 1 hre p.m. au grand salon du Centre Social.

C'est lors de cette réunion que tous les aspirants devront remplir une fiche (déjà imprimée d'ailleurs) qui servira de dossier aux instructeurs et au gérant du football. De plus, M. Lemay se fera un plaisir de répondre à toutes les questions dans la mesure du possible. On tâchera aussi de vous donner les plus récentes précisions sur la prochaine saison.

Bref, tous ceux qui sont vraiment intéressés à l'équipe de football de l'Université de Montréal devront assister à cette importante réunion. Donc, bienvenue à tous les "carabins footballeurs" le 11 avril à 1 hre p.m. au grand Salon du Centre Social. On vous attend.

Paul Curzi  
Rel. Ind. II



## EN SCIENCES

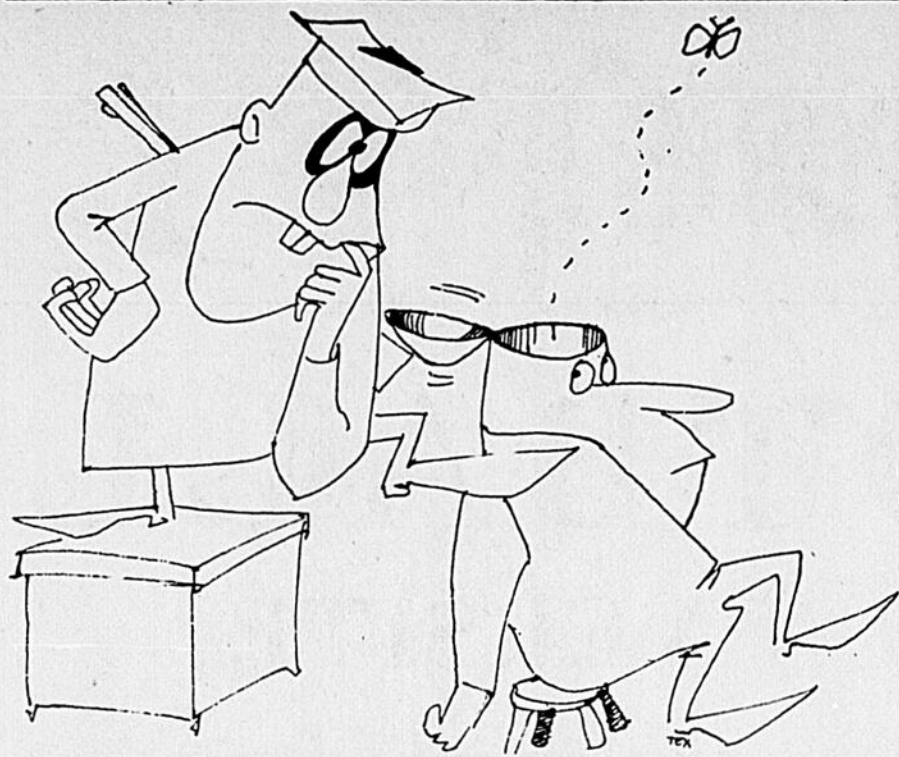
Élection à l'Association de l'"Aide à l'équipe de hockey de la faculté des sciences".

Présidente: Mme Simone Lacoste  
8265 St-Denis

Vice-présidente: Fernande Simard  
1832 LeCaron

1er directeur: Emmanuel Roussel  
5654 Esplanade  
CR. 1-8513

2ème directeur: Paul Dépatie  
5990, 25ème Ave.  
Rosemont.



Pit Carabinier en Philosophie

## INSINUATION PERFIDE

Je sais fort bien qu'un étudiant de Polytechnique, par exemple, ne dispose pas de beaucoup de temps pour lire, aller au théâtre ou au concert, mais je ne comprends pas qu'il s'en abstienne à peu près totalement ou, du moins, n'en souffre aucunement. Il semble donc qu'il y ait des êtres qui ne sentent pas le besoin de converser à propos de ce petit voyage qui s'appelle l'existence humaine, et qui s'accommodent fort bien de la banalité.

(Q.L. 22 mars)

Nous ne voulons pas discuter l'ensemble de l'article de M. Tourillon, intitulé "Du pain et des jeux", mais tenter de nous expliquer le pourquoi d'une mentalité que ce paragraphe met bien en évidence. Des banals, des faibles intellectuellement, des confinés à leurs atomes; voilà ce que nous sommes pour un petit groupe de carabins. Pourquoi ce snobisme, cette opinion de quelques-uns qui considèrent l'étudiant de Polytechnique deux cochons en bas des autres, lorsqu'il ne s'agit plus de chiffres? Ces gens nous reconnaissent une foule de qualités... mais pour ce qui est de la culture... Nenni!

Pourquoi cette animosité à notre égard? Serait-elle le fruit d'un petit complexe de supériorité qui prendrait ses racines dans un cours classique mal assimilé, et qui reprocherait aux Polytechniciens de n'être pas tous bacheliers? Serait-ce jalousie devant le tour de force de notre faculté qui a su établir à l'intérieur de ses murs une franche cordialité, un merveilleux ensemble, et une bonne entente malgré la disparité de ses milieux de recrutement? Serait-ce dépit devant notre "pep" inégalé, la force que nous donne notre grand nombre, notre vie vraiment étudiante? Dépit qui se traduirait par cette tendance à nous abaisser et à nous imputer une déficience culturelle!

**REPOSE:** Les Polytechniciens ne me semblent ni plus ni moins incultes que les autres carabins. Si j'ai laissé entendre le contraire, car je l'ai malheureusement fait, je m'en excuse. Quant aux "insinuations perfides" que vous me prêtez, elles m'amuse

Serait-ce par irréflexion ou habitude? Depuis des années, Polytechnique serait le mouton noir, l'illettré de la famille universitaire... et lorsqu'on aurait un mauvais exemple à citer il serait tout désigné. Pourquoi dans un article posant le problème: "Les étudiants, une bande d'ignares", et s'adressant à l'ensemble des universitaires, avoir mis Polytechnique spécialement au blanc? Pour notre part, Monsieur Tourillon, nous allons quelquefois au théâtre, au ballet, au concert; nous y rencontrons toujours plusieurs de nos confrères et aucun type d'autres facultés... c'est que nous ne les connaissons pas. Nous ne concluons pas pour cela à leur absence, à leur banalité ou à leur désintéressement de ce petit voyage qui s'appelle l'existence humaine, comme vous dites si bien. Vous qui savez fort bien, Monsieur Tourillon, vous auriez dû fort bien savoir qu'avant de citer une faculté dans des exemples peu flatteurs et déplacés, c'est le moins qu'on puisse dire, il est sage d'y réfléchir deux minutes. Souhaitons que l'irréflexion et non l'habitude ait pondu ce gentil petit paragraphe.

Au petit groupe qui nous regarde de haut lorsqu'il nous sait Polytechniciens, il est bon de rappeler que si nous avons choisi une carrière où le matériel prime, cela ne signifie pas nécessairement notre désintéressement des choses de l'esprit. Ce n'est pas par manque d'idéalisme, si nous avons préféré ne pas vous côtoyer sur vos bancs de facultés, mais bien par goût personnel.

Polytechnique ne demande pas mieux que d'être assimilé au groupe universitaire. Nous avons même mis de l'eau dans notre vin en plusieurs occasions. Il serait regrettable d'y ajouter du fiel, genre "Insinuation perfide".

Gilles Barbeau  
Roger Blais  
Hubert d'Amours

d'autant plus que je n'en ai jamais eu l'intention. Je ne suis pas si "méchant garçon", et pas davantage, anti-Polytechnicien (au contraire).

Guy Tourillon

## LES BINETTES DE L'ANNÉE

Monsieur Nolet à la veille de la parution de l'Album Bleu et Or nous a donné un interview. Les deux principales activités du Comité de publication se résument à la publication d'un Annuaire des Étudiants et de l'Album Bleu et Or. Depuis longtemps déjà l'annuaire a paru et depuis ce temps, tous les efforts se sont concentrés sur ce fameux Album.

Nolet est un des rares directeurs survivants aux orages agémiques de cette année. Sa barque a réussi à flotter, et grâce aux massages de Mlle Henriette Gagnon (sa secrétaire "privée"), il a puisé l'énergie nécessaire pour conduire à bon port son embarcation. Nous avons vu au cours de l'année deux précieux collaborateurs à ses côtés: André Gareau, maintenant directeur du Comité d'Éducation, et Robert Lemay.

L'Album Bleu et Or, qui doit paraître entre le 20 et 25 avril, sera divisé en plusieurs parties. Tout d'abord, il couvrira, par la photographie, toutes les activités générales de l'AGEUM, telles les danses, le Varsity Week-End, etc... Plusieurs seront sûrement charmés d'y apercevoir leur "sainte figure". Une autre section sera consacrée aux finissants de toutes les facultés. De plus, chaque faculté aura le plaisir de retrouver plusieurs de leurs activités propres, toujours en "images", comme de raison. Une section "sport", comprenant "toutes" les activités sportives du campus, s'ajoutera aux autres.

Enfin une dernière partie, qui n'est sûrement pas la moindre,

occupera 16 pages de l'Album. Ces pages seront d'un papier spécial, de couleur. Là s'étaleront les plus grandes manifestations étudiantes de l'année. Ainsi nous verrons des photographies sur la campagne de sang, sur le Prêt d'Honneur et bien d'autres encore.

Cette année, le thème de base est "Pit Carabinier". "Pit Carabinier" est un personnage qui sous forme de caricature se retrouve tout au long de l'Album. Ce personnage carabin est toujours représenté avec une carabine pendue à ses côtés. Pour chaque faculté, il change d'attitude. Ainsi, on le retrouvera tour à tour philosophe, optométriste, médecin, etc... Ces caricatures seront faites par "Tex", le célèbre compositeur-chanteur de la télévision et de la radio. Comme on le sait "Tex" est un ancien étudiant aux Beaux-Arts et il a bien voulu se mettre au service du Comité de Publication. Vous imaginez déjà son œuvre en voyant la caricature ci-haut. Soyez assurés que les autres ne manquent pas non plus de piquant...

Le thème de publicité qu'a choisi Nolet pour l'Album Bleu et Or est "Un Baiser pour un Album"... Votre imagination pourra faire le reste. Il ne faudra donc pas manquer cette occasion. L'Album, cette année, semble être d'une originalité exceptionnelle.

Merci donc à Monsieur Nolet et à ses collaborateurs. Tous attendront sûrement avec impatience "notre" Album Bleu et Or.

Yves Carrières

### LE CARDINAL À L'UNIVERSITÉ

Acceptant l'invitation de l'Association des Diplômés, Son Eminence le cardinal Léger célébrera la Sainte Messe en l'auditorium de l'Université le 9 avril à 9 heures du matin. Tous sont invités et à la messe et au déjeuner à \$1 qui suivra. Au cours de ce déjeuner, Son Eminence rencontrera les étudiants, les professeurs et les diplômés qui seront présents à cette initiative qui entre dans le cadre de la Grande Mission.

Lors de sa dernière rencontre avec les étudiants, jeudi dernier, au Grand Salon du Centre Social, Me Jean Lesage nous a expliqué le bill 3, adopté au cours de la dernière session, quant à la création d'un fonds d'amortissement pour garantir les emprunts que feront les universités du Québec concernant leur expansion immobilière. Le chef du parti libéral provincial y a dénoncé un grave danger, pour ce qui est de la discrétion absolue laissée au Lieutenant-gouverneur en conseil, c'est-à-dire le cabinet. M. Lesage craint que le cabinet ait la main mise sur les universités québécoises, sur leur autonomie et leur liberté académique.

Que faut-il penser du bill 3? Que faut-il penser des propos de Jean Lesage? Le bill 3 n'est pas parfait, loin de là; il n'a rien de révolutionnaire. Mais c'est un pas de plus. Le gouvernement a certes été plus sage dans la récupération des \$25,000,000 gardés en fiducie et des \$16,000,000 du Conseil des Arts; c'était le premier pas à faire.

On a qualifié dans certains milieux le bill 3 d'aide aux bâtisses. Il y a du vrai, en ce sens qu'on ne mettra jamais assez l'accent sur les professeurs et les étudiants. Cependant les quelques réformes en ce sens (hausse de salaires, bourses, prêts) depuis l'avènement de M. Paul Sauvé nous permettent de ne pas tomber dans l'excès contraire et de nous attendre à mieux.

Quant aux règles d'interprétation de Jean Lesage sur le bill 3, qu'il nous soit permis également de nuancer ses affirmations, tout en lui reconnaissant le droit comme chef d'un parti d'opposition, de déceler les imperfections d'un bill.

Jean Lesage se fait le défenseur de l'autonomie des Universités, de leur liberté académique absolue: "Au lieu d'être absolument libres, a-t-il dit, les universités devront à chaque reprise avoir le consentement du cabinet provincial."

Or, l'autonomie académique absolue implique l'autonomie financière complète, ce qui est im-

possible dans le cas des Universités qui n'ont jamais été des institutions rentables.

"He who accepts money, accepts also control"; Jean Lesage semble y croire sur la scène provinciale alors qu'il s'en méfiait moins sur la scène fédérale.

L'autonomie financière ne pouvant pas être absolue, les Universités doivent donc se tourner spontanément vers le gouvernement provincial qui constitutionnellement est leur gardien. Non, au lieu de cela, on préfère perpétuer la phobie de l'Etat et nous vanter les merveilles de l'entreprise privée, dite libre.

Eh bien! Il ne suffit pas uniquement de défendre l'autonomie des Universités. Il faut savoir pourquoi on le fait et jusqu'à quel point on peut le faire, comme il faut comprendre le rôle de l'Etat provincial, ses possibilités et ses limites.

La fièvre des "hustings" et de l'électoratisme ne changent rien aux données fondamentales du problème.

Robert Levac